

BULLETIN N° 8

*Paris, mars 2017*



ERIC GRANGEON  
RARE BOOKS

---

*de Joachim du Bellay  
à Jean-Paul Sartre*



ERIC GRANGEON 𐌆 RARE BOOKS

---

𐌆

de Joachim du Bellay à Jean-Paul Sartre

---

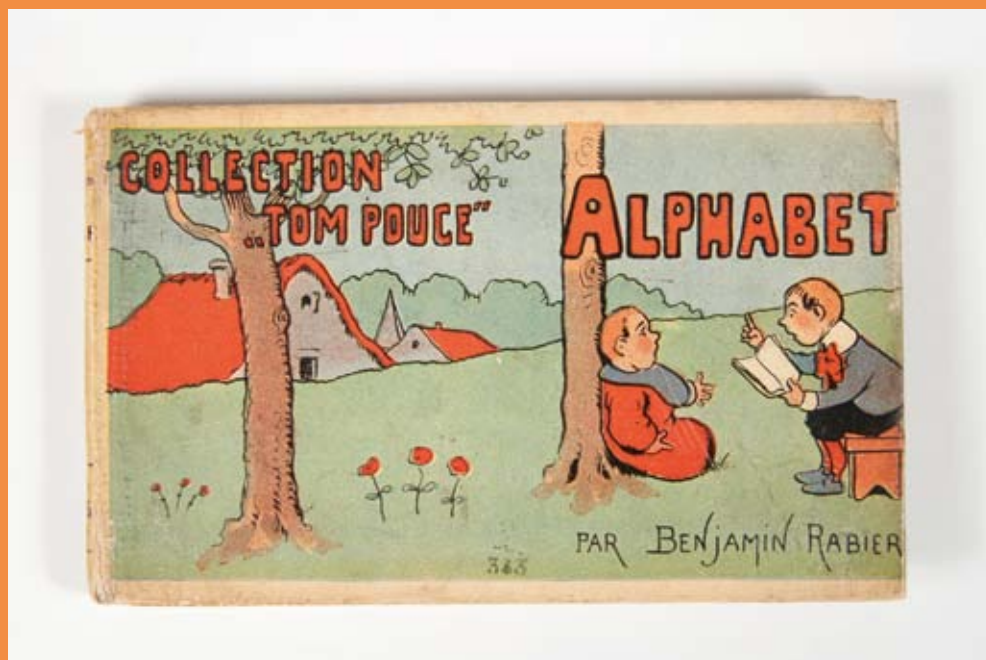
BULLETIN N° 8

*Paris, mars 2017*

*4, rue de l'Odéon - 75006 Paris (sur rendez-vous)  
T. +33 (0)6 77 94 43 57 - [eg.rarebooks@yahoo.fr](mailto:eg.rarebooks@yahoo.fr)  
[www.ericgrangeon.com](http://www.ericgrangeon.com)*

# APPRENDRE À LIRE ET À ÉCRIRE

ABÉCÉDAIRES ET ALPHABETS  
D'ICI ET D'AILLEURS



APPRENDRE À LIRE AVEC BENJAMIN RABIER

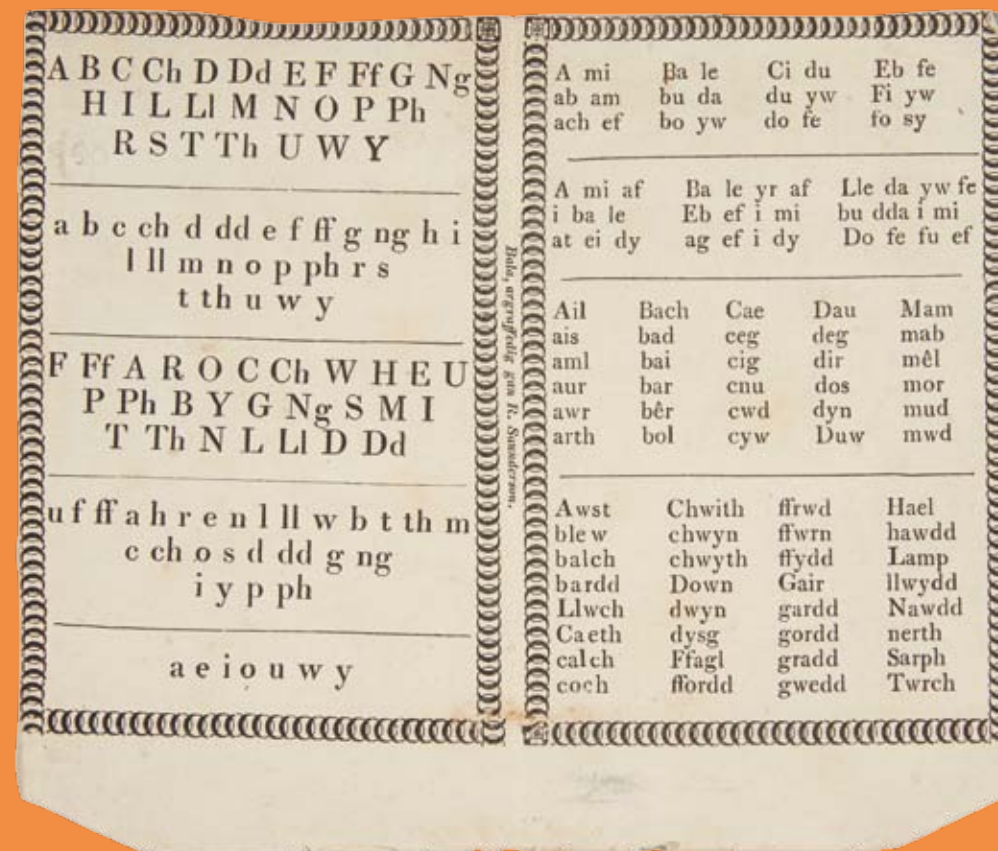
## 1. RABIER (Benjamin).

**Alphabet.** Collection Tom Pouce. Paris, J. Rueff, [1917]. Petit album oblong (90 x 140 mm) de (22) ff. pliés et contrecollés en leporello, couvertures illustrées.

PREMIER TIRAGE DE L'ALPHABET DE BENJAMIN RABIER PARU DANS LA FAMEUSE COLLECTION DE LIVRES MINIATURES POUR ENFANTS, *TOM POUCE*.

L'un des volumes les plus rares et les plus recherchés avec les *Pauvres Joujoux* d'André Hellé.

**Exemplaire en bel état, ce qui est rarement le cas.**



APPRENDRE À LIRE AUX ENFANTS  
DU PAYS DE GALLES AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

## 2. [ABC]. [ALPHABET GALLOIS]. [IMPRESSION GALLOISE].

**[Alphabet pédagogique en langue galloise].** Bala, R. Saunderson, [n.d. but circa 1830]. Une feuille (85 x 140 mm) contrecollée sur un papier bleu.

RARISSIME ALPHABET PÉDAGOGIQUE EN LANGUE GALLOISE DU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE PRÉSENTÉ SOUS FORME DE *HORN BOOK*.

Ce rare exemple d'alphabet utilisé dans les écoles galloises au début du XIX<sup>e</sup> siècle se présente sous forme de *horn book* avec les coins inférieurs coupés de biais, possiblement pour être glissé sur une tige tenue par l'élève afin de réciter à haute voix. La page de droite contient plusieurs alphabets dans des typographies différentes et celle de gauche un syllabaire et des exercices de prononciation.

L'alphabet fut imprimé par Robert Saunderson (1780-1863) qui vint à Bala, situé au bord du fameux lac éponyme en plein milieu du Pays de Galles en 1803 pour travailler pour les imprimeurs Thomas Jones et Thomas Charles. Il reprit plus tard leur affaire et la continua jusqu'à sa mort en 1863.

**Très bel exemplaire de cet usuel par nature fragile.**

### 3. [ABC]. [ABÉCÉDAIRE FINLANDAIS].

A, a, b, c, d, ..... *Helsingfors, hos J. C. Frenckell & son, 1832.* In-12 de 24 pp. - En feuilles, non rogné.

RARISSIME ABÉCÉDAIRE FINLANDAIS PROPOSANT EN LANGUE SUÉDOISE UN MANUEL D'APPRENTISSAGE DES LETTRES, DE LA LECTURE, DES CHIFFRES ET DE L'ÉCRITURE POUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS DES ANNÉES 1830.

Il est imprimé sur papier chiffon fort et orné de gravures dans le texte dont un spectaculaire bois sur le dernier feuillet présentant un coq chantant et un charmant imagier animalier illustré de 2 bois représentant 24 animaux différents. Par ailleurs sont inclus des alphabets dans des typographies différentes, des textes du catéchisme présentés selon la méthode syllabaire, des suites de chiffres pour l'apprentissage du calcul et une table de multiplication.

IL EST D'UNE TRÈS GRANDE RARETÉ.

Notre exemplaire est le second exemplaire recensé dont nous ayons connaissance, après celui de la National Library of Finland. Aucun exemplaire à la Bibliothèque nationale de France, ni à l'Heure Joyeuse, ni dans les autres institutions du CCfR. Aucun exemplaire non plus dans les autres institutions internationales (WorldCat), notamment la Cotsen Library de Princeton. Pas dans Gumuchian, ni dans les bibliographies spécialisées, ni dans les collections privées d'alphabets et d'abécédaires dont nous avons connaissance.

UNE DES PREMIÈRES IMPRESSIONS D'HELSINKI.

Suite au rattachement de la Finlande à l'Empire russe et après le gigantesque incendie qui avait ravagé la ville de Turku en 1827, l'Université et l'Académie royale de Finlande avaient été transportées à Helsinki déclarée capitale de la Finlande en 1812, mais n'ayant à l'époque guère plus de 6000 habitants et peu de structures administratives et intellectuelles. Dans le sillage de l'Université les imprimeurs s'installèrent alors à Helsinki, dont l'imprimeur Frenckell qui avait déjà imprimé des abécédaires similaires au notre. Les bibliographies ne citent pas d'impressions d'Helsinki antérieures à 1825. Il s'agit donc de l'une des premières impressions de cette ville.

AVEC L'IMPRIMATUR DÉLIVRÉ PAR LE POÈTE FINLANDAIS AXEL GABRIEL SJÖSTRÖM.

Notre abécédaire présente la particularité de disposer d'un *imprimatur* délivré vraisemblablement pour le compte de l'Université d'Helsinki par le poète finlandais Axel Gabriel Sjöström. Né à Janakkal en 1794, il connut un véritable succès dans les milieux lettrés finlandais. Lié à l'Université d'Helsinki il en devint professeur de grec en 1833. Il mourut en 1846.

Très désirable exemplaire en papier chiffon fort, tel que paru.  
Pièce introuvable, a fortiori dans cette condition.



APPRENDRE À ÉCRIRE AU FILS DE LOUIS XVI,  
LE DAUPHIN LOUIS-JOSEPH DE FRANCE

4. [ABC]. DESSALLE (Simon).

**Feuille de modèle d'écriture calligraphiée sur vélin et signée « Dessalle ».**  
[Versailles], [c. 1789]. Une feuille de vélin (350 x 276 mm) avec calligraphie et signature à l'encre brune protégée dans un étui-chemise moderne de papier noir.

*Provenance* : **Simon Dessalle** (signature en bas à droite).

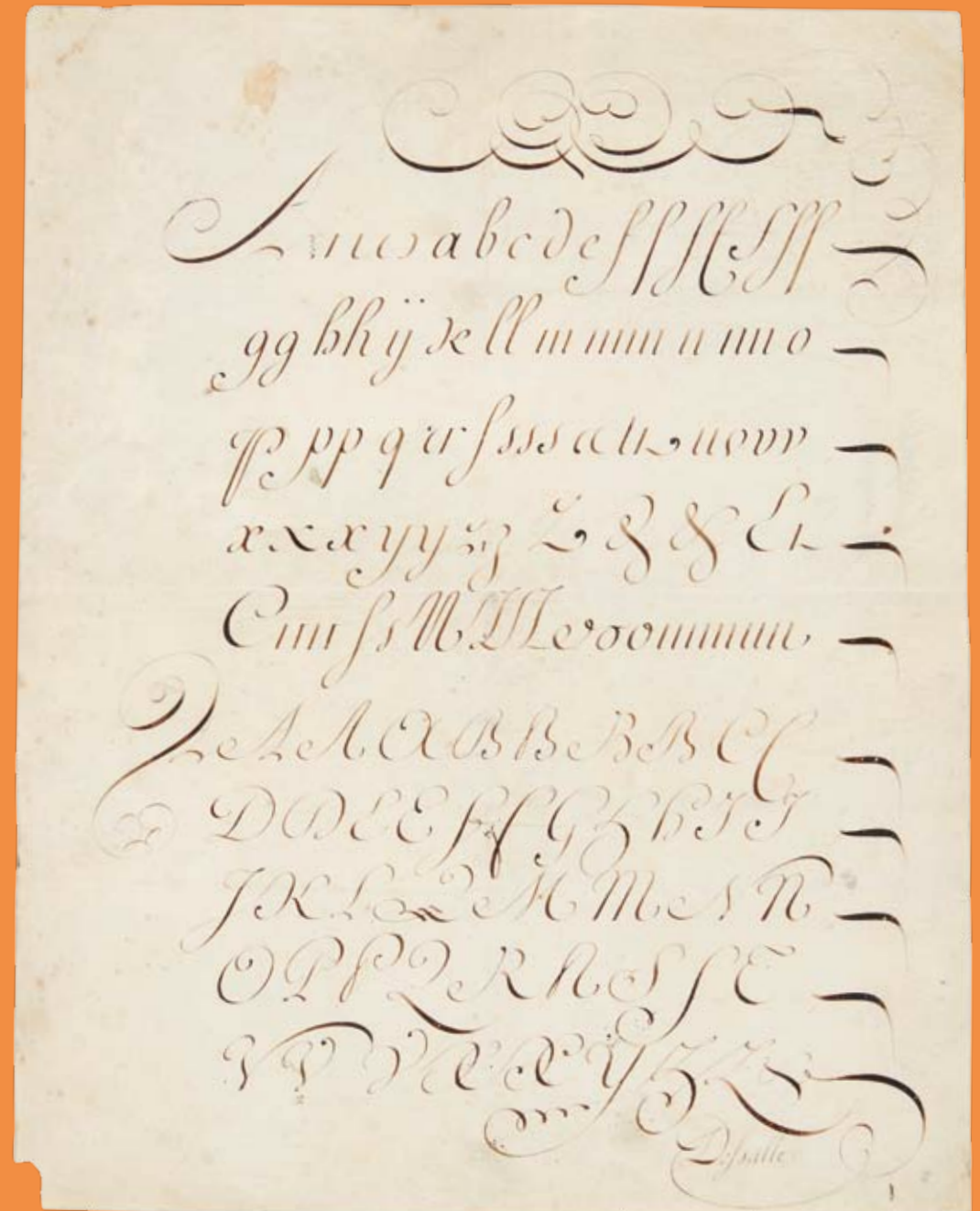
TRÈS RARE MODÈLE D'ÉCRITURE CALLIGRAPHIÉ SUR VÉLIN ET SIGNÉ PAR LE MAÎTRE ÉCRIVAIN SIMON DESSALLE, PROFESSEUR D'ÉCRITURE DU FILS DE LOUIS XVI ET DE MARIE-ANTOINETTE, LOUIS-JOSEPH DE FRANCE, DAUPHIN DE FRANCE.

Né en 1746, Simon Dessalle (parfois orthographié de Salle) fut l'élève du maître calligraphe Pierre-Benjamin Gallemant. Il s'installa à Versailles et prit des fonctions auprès du roi Louis XVI, notamment celles d'enseigner l'art de l'écriture au Dauphin de France, Louis-Joseph de France, fils aîné du Roi et de Marie-Antoinette. Simon Dessalle n'eut pas l'occasion d'enseigner longtemps son art au Dauphin car ce dernier, atteint précocement de tuberculose, mourut en juin 1789 lors des États Généraux. Il se peut même, de manière assez cocasse, qu'il dut interrompre ses leçons un peu avant, car Émile Javal (in *Physiologie de la lecture et de l'écriture*,... Paris, 1905) rapporte, sur la base d'un manuscrit du calligraphe Jean-Pierre Poujade, que lors d'une des leçons prodiguées au jeune Dauphin il aurait eut l'impertinence de le coiffer d'un bonnet phrygien en lui conseillant de le porter comme les Révolutionnaires. Il semblerait que les leçons cessèrent sur le champ ! Difficile de dire si tout cela est exact. Nous n'avons pu trouver d'autres éléments qui auraient pu étayer la chose.

Simon Dessalle fut par ailleurs membre du fameux Bureau académique d'écriture établi par lettres-patentes de Louis XVI en 1779 par transformation de l'Académie royale d'écriture, elle-même émanation de l'ancienne Communauté des maître écrivains jurés constituée en 1570.

**Précieuse pièce calligraphique signée en très bel état de conservation.  
D'une grande rareté.**

*Petit manque de vélin à un coin sans aucune atteinte au texte, une trace de pliure.*





GIRODET, BOUILLON, GIRARDET, DIDOT, BOZÉRIAN JEUNE  
SUR LES ODES D'ANACRÉON : L'ACMÉ DU GOÛT NÉO-CLASSIQUE

REMARQUABLE ET RARE SPÉCIMEN  
DE RELIURE EN VÉLIN BLANC DORÉ DE BOZÉRIAN JEUNE

5. ANACRÉON. [BOZÉRIAN JEUNE]. [GIRODET (Anne-Louis)].  
**Odes d'Anacréon.** Traduites en vers sur le texte de Brunck par J. B. de Saint-Victor. Paris, H. Nicolle, 1810. In-8 de xxiv pp. et 204 pp. – Vélín ivoire, dos orné d'un décor aux petits fers sur fond orné au pointillé, sur les plats, larges écoinçons et réserve centrale composés de petits fers sur un fond doré au pointillé, grecque intérieure, filet et hachures dorés sur les coupes, tranches dorées, gardes de tabis bleu (*reliure signée Bozerian Jeune*).

REMARQUABLE SPÉCIMEN DE RELIURE EN VÉLIN DORÉ DE BOZÉRIAN JEUNE.

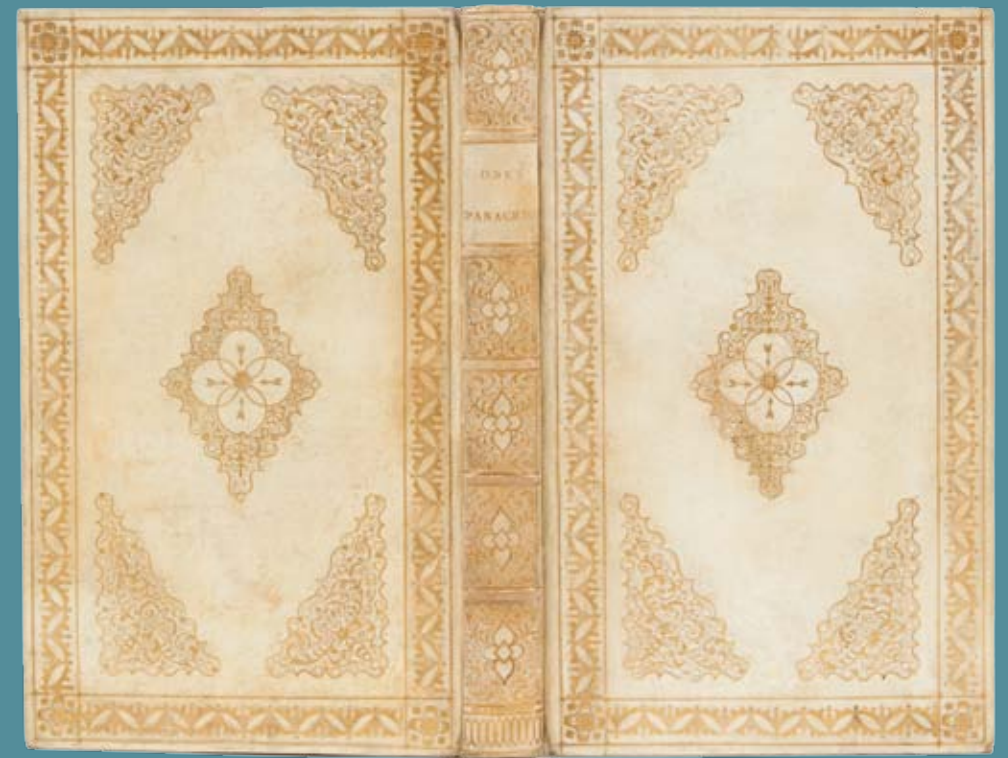


CE TYPE DE RELIURES EN VÉLIN IVOIRE EST TRÈS PEU COMMUN ET OFFRE TRÈS RAREMENT UN AUSSI IMPORTANT DÉCOR DORÉ SUR LES PLATS ET LE DOS.

La reliure recouvre une édition bilingue (texte grec et français en regard) des Odes d'Anacréon imprimée par Pierre Didot l'ainé et illustrée de quatre très fines figures néo-classiques dessinées par Anne-Louis Girodet et Pierre Bouillon et gravées par Abraham Girardet.

**Splendide exemplaire de cet archétype rare et parfait du goût néo-classique du tout début du XIX<sup>e</sup> siècle dans tous les domaines de la composition du livre.**

*Quelques rousseurs habituelles au niveau des serpentes couvrant les figures.*



LE ROMAN « ANTI-GUERRE » DE JOSEPH BONAPARTE

L'INTROUVABLE ÉDITION ORIGINALE

LU « TROIS FOIS » PAR MADAME DE STAËL

6. [BONAPARTE (Joseph)].

**Moïna ou la Villageoise du Mont-Cenis.** Paris, Honnert, An VII (1799). In-18 de (2) ff. et 103 pp. – Veau marbré filets variés d'encadrement sur les plats, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, coupes décorées, dentelle intérieure à la grecque, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE LA SEULE ŒUVRE LITTÉRAIRE DU FRÈRE DE NAPOLÉON, JOSEPH BONAPARTE.

ELLE EST D'UNE RARETÉ INSIGNE.

LE PARADOXAL JOSEPH BONAPARTE : FRÈRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON 1ER, ROI DE NAPLES, ROI D'ESPAGNE ET « MILITANT » ANTI-GUERRE.

C'est en 1796, alors qu'à la demande de Napoléon en pleine campagne d'Italie il conduisait Joséphine à Milan auprès de son mari, que Joseph Bonaparte entreprit d'écrire ce roman préromantique. Tous les ingrédients du genre y sont là présent : amour impossible, aventures et éléments déchainés, retrouvailles puis vie tranquille dans une nature redevenue aimable. *Moïna* est au premier abord une manière de pendant montagnard à la version tropicale du *Paul et Virginie* écrit en 1789 par Bernardin de Saint-Pierre. **Mais *Moïna* est bien plus qu'une œuvre dans l'air du temps, c'est aussi subsidiairement un brûlot anti-guerre qui montre le peu d'appétence qu'avait Joseph Bonaparte pour la guerre et ses atrocités, ce qui évidemment ne manqua pas d'irriter fortement son Empereur de frère.** Une telle position devait justement beaucoup à l'influence de celui qui fut le premier lecteur du roman : Bernardin de Saint Pierre, à qui ses *Études sur la nature* et ses romans *Paul et Virginie* ou *La cabane indienne* avaient valu une réputation de philosophe et le qualificatif d'*Ami des Hommes*. **Tout le paradoxe de Joseph Bonaparte fut que tout en restant fidèle à Napoléon, il voulut être lui aussi un *Ami des Hommes*.** Les historiens s'accordent à reconnaître qu'il ne renonça à cette ambition, ni en montant sur le trône de Naples et des Deux-Sicules, ni sur celui d'Espagne. Et s'il se mit à la tête des armées impériales en Espagne, ce ne fut pas, comme l'affirma Napoléon, parce qu'il se croyait « militaire », mais sans doute dans l'espoir illusoire que, sous son commandement, la guerre serait la moins inhumaine possible.

Dans *Moïna*, le champ d'honneur n'est qu'un champ d'horreur : *Une plaine verdoyante émaillée de fleurs était couverte de cadavres, de mourants, de blessés, de débris d'armes, de casques, de vêtements, de chevaux s'emportant dans la campagne et foulant aux pieds tout ce qui se rencontre sur leur passage ; des rigoles de sang communiquant d'un monceau de morts à l'autre, des soldats animés d'une joie brutale dépouillant impitoyablement les vaincus, ne jouissant plus que de la destruction.*



Le trait est le même quand Joseph Bonaparte peint l'hôpital de campagne où est transporté son héros : *Mais où suis-je ? Je suis entouré d'étrangers dont j'ignore le langage. Des gens durs, dont l'âme endurcie à la pitié comme le corps l'est à la fatigue, ne s'émeuvent ni des cris, ni des sanglots. Les hurlements affreux de la douleur acérée, des flambeaux pâles et multipliés, un tumulte continu, des ricaneries brutales, l'indifférence la plus stupide, le sang, la confusion, une atmosphère infecte, les clameurs d'une multitude d'hommes couverts d'un tablier ensanglanté, armés d'instruments tranchants, entourés de victimes expirant au milieu des tourments les plus horribles, ou achetant par les souffrances les plus cruelles la prolongation de leur existence... tel fut le lieu où je repris connaissance. Ô! Hommes ambitieux et froidement atroces, qui portez les hommes à s'entr'égorgier, qui appelez l'inconcevable boucherie dont je viens de ne vous tracer qu'un faible aperçu le champ d'honneur, le champ de gloire, voilà ce que c'est qu'un champ de bataille, ce que c'est un hôpital militaire !*

**Moïna** semble être la seule œuvre littéraire de Joseph Bonaparte. On lui attribua d'autres textes avant et après la chute de l'Empire : *Odes* (imprimé à Vienne en 1813), *Ne n'oubliez pas* (imprimé à Londres en 1820) et surtout *Napoléon, poème historique en dix chants* (imprimé à l'Île Maurice et à Philadelphie en 1822). Joseph Bonaparte démentit en être l'auteur, ce que confirment les derniers travaux historiques.

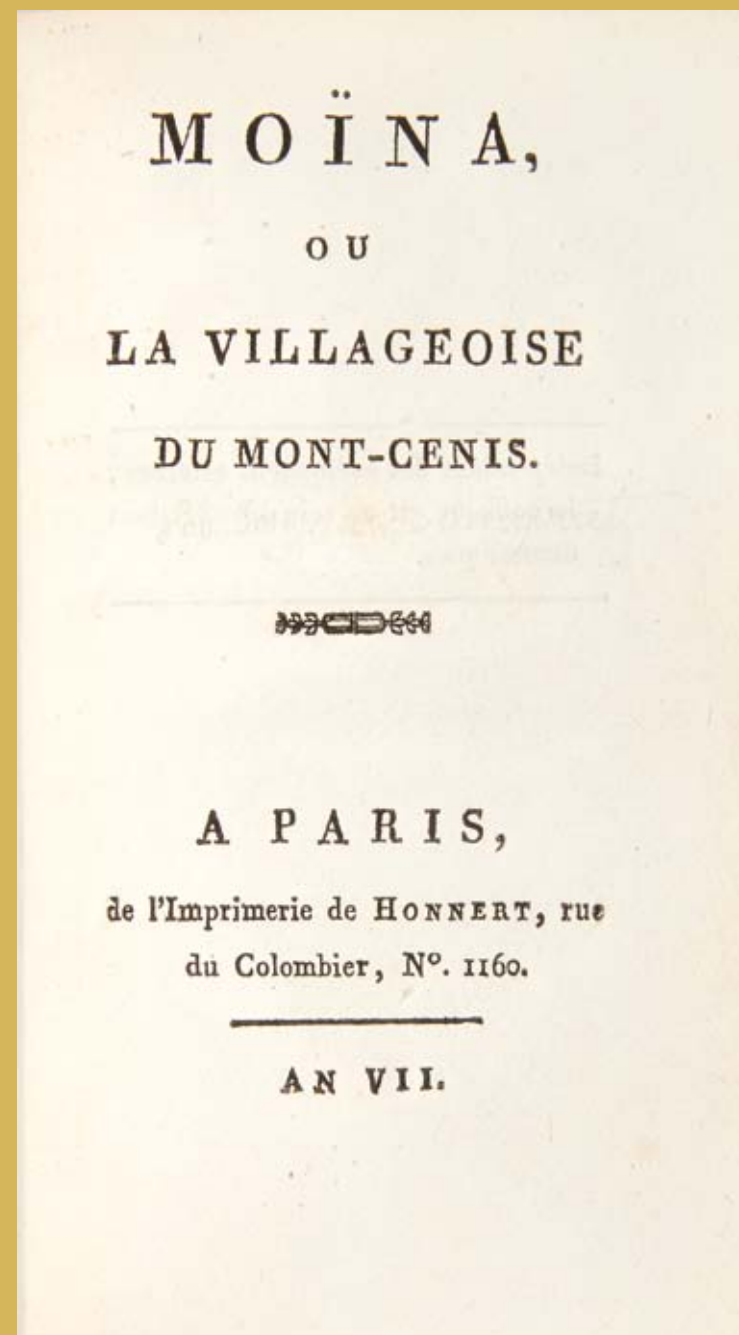
L'ÉDITION ORIGINALE D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

Joseph Bonaparte mit la dernière main à son roman dans sa demeure de Mortefontaine et le fit publier courant 1799, sans nom d'auteur, chez le libraire Honnert à Paris au prix de 75 centimes. Une deuxième édition parut en 1814 chez Pélicier et servit de base aux multiples traductions qui suivirent en italien (1815), en anglais (1816), en danois (1816), en suédois (1816) et en allemand (1913). On ne sait pas à combien d'exemplaires l'édition originale de 1799 fut tirée, mais vraisemblablement à très petit nombre. Quant à la réception de *Moïna* l'on sait que Bernardin de Saint-Pierre en fit l'éloge et que Madame de Staël, que l'on ne peut guère soupçonner de sympathie a priori pour la famille Bonaparte, en fut enthousiasmée et le lut « trois fois ».

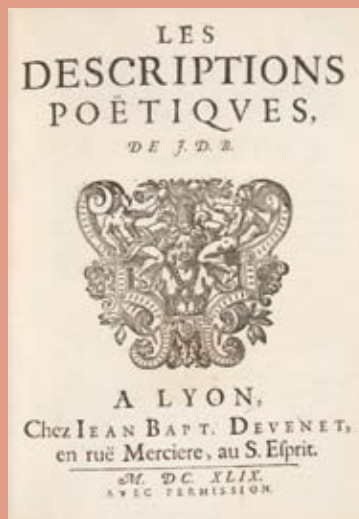
**Cette édition originale est d'une rareté absolue.** Nous n'avons pas été en mesure d'en identifier un autre exemplaire dans les catalogues de ventes des principales bibliothèques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Quant aux institutions, d'après le CCfR, seule la Bibliothèque nationale et la Bibliothèque de Nantes semblent en posséder un exemplaire ((la notice du catalogue de la Bibliothèque de Nantes indique : « **Joli exemplaire d'un livre extrêmement rare** ; il est enrichi d'un envoi autographe de l'auteur à Bernardin de Saint-Pierre. Ce précieux volume fait partie du Fonds Lajarriette. C'est l'exemplaire d'Aimé Martin. »)). Nous n'avons trouvé aucun exemplaire dans les institutions internationales (WorldCat).

**Superbe et élégant exemplaire de cette rareté littéraire, napoléonienne et putativement nervalienne.**

Thierry Lentz, *Joseph Bonaparte*, Perrin, 2016 – Gérard Dufour, *Le roi philosophe*, Mélanges de la Casa de Velazquez, Nouvelle série, 38-1/2008 – Joseph-Marie Quérard, *Les Bonaparte et leurs œuvres littéraires*, Paris, 1845, p. 47 – Monglond, IV, 1113.







UNE RARETÉ POËTIQUE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

## 7. BUSSIÈRE (Jean de).

**Les Descriptions poétiques.** Lyon, Jean Baptiste Devenet, 1649. In-4 de (3) ff., 238 pp., (1) f. – Maroquin rouge, triple filet d'encadrement doré sur les plats, dos à nerfs orné de caissons et fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures (David).

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

Elle fait défaut aux grandes collections de poésie (notamment Viollet-le-Duc, Rothschild, de Backer, etc.).

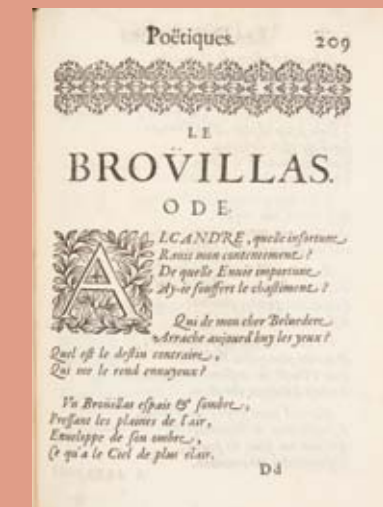
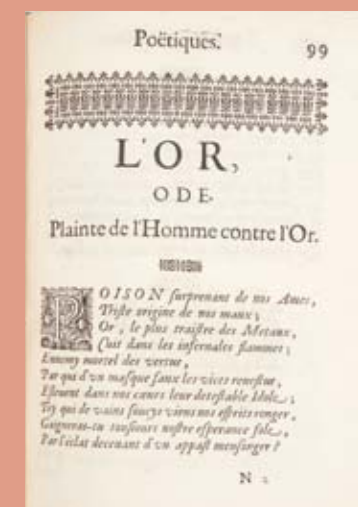
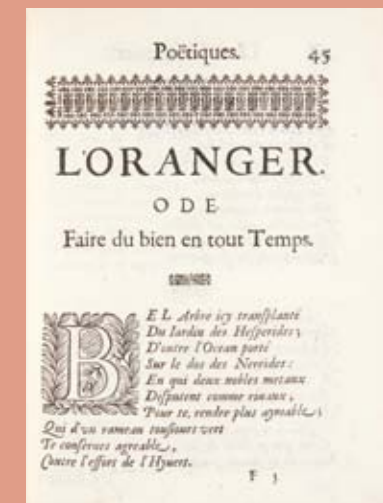
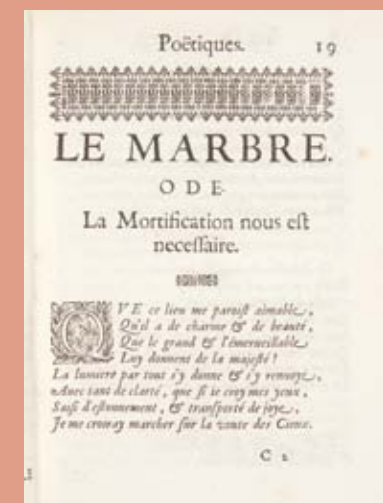
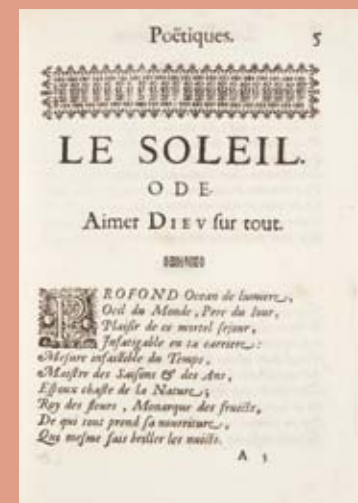
**Ouvrage remarquablement imprimé qui respecte tous les codes esthétique du Grand Siècle :** format ample, mise en page aérée et équilibrée, nombreux bandeaux et cul-de-lampe, lettres ornés, le tout gravé sur bois.

Natif de Villefranche-sur-Saône, entré au noviciat en 1631, le jésuite Jean de Bussièrès (1607-1678) occupa les fonctions de recteur à Mâcon, puis à Lyon. Poète néo-latin, ce contemporain de Malherbe publie également des vers en français dans l'orbite des poésies de Racan dont il se rapproche à plein d'égards.

Dans ce recueil inspiré par son lyonnais natal, où se mêlent élégies, sonnets, idylles, stances et odes, Bussièrès développe une poésie apologétique et symbolique à partir de descriptions de la nature prise à partir d'éléments simples et uniques comme le Ciel, le Marbre, la Violette, la Tulipe, le Montagnes, le Miel l'Arc-en-Ciel, la Neige, l'Araignée ou le Jour naissant.

**Très bel exemplaire parfaitement établi par David de ce recueil rare.**

Sommervogel, *Bibliothèque de la compagnie de Jésus*, II, 457/1 – Robert Sabatier, *La poésie du Dix-septième siècle*, p. 77.



RARE ET DÉLICATE RELIURE ART DÉCO  
DE L'OcéANOGRAPHE ANITA CONTI

« CELLE QUI ÉCOUTE PARLER LES LIVRES »

8. [CONTI (Anita)]. [RELIURE ART DÉCO]. FORT (Paul).

**L'Homme tombé du Paradis. Petit roman gaulois par Paul Fort. Volume hors Librairie. Paris, Armand Jules Klein, 1932.** In-4 de (27) ff. – Maroquin peint en camaïeux de rose, de gris et de vert, étoiles et points au palladium sur les plats et le dos, cabochons en tête et en pied du dos titré au palladium, doublures de maroquin bleu nuit, tête dorée, étui de toile de jute avec bordures de maroquin bleu nuit, étiquette de maroquin bleu nuit avec titre doré sur le premier plat de l'étui (*reliure signée d'Anita Conti - 1937*).

ANITA CONTI, RELIEUSE D'ART ET OcéANOGRAPHE.

Femme absolument fascinante qu'Anita Conti. Aventurière, esthète et scientifique, féministe résolument indépendante, explorant territoires et humanités à une époque où le seul fait d'être une femme nécessitait un caractère trempé pour mener à bien l'incarnation de ses rêves. Née en 1899 d'une famille d'origine arménienne qui lui offre une éducation profondément ouverte sur le monde, elle a dès son plus jeune âge deux passions : les livres et le monde de la mer.

Très tôt, elle se passionne pour la poésie et découvre la reliure d'art. Douée d'un grand sens artistique, les années 1920-1925 révèlent le talent de celle que Pierre Mac Orlan surnomma « *Celle qui écoute parler les livres* ». Dans les années 1930, elle expose à Paris, Londres, New-York et son travail de relieur d'art est couronné de plusieurs prix (au Salon d'Automne, au Salon des Arts décoratifs et à l'Exposition des arts et techniques de 1937 où elle reçoit la médaille d'or).

Esthétiquement elle souhaite très tôt avoir sa propre grammaire posée « *sur des conceptions rigoureuses personnelles et dégagée de toute mode* ». À l'époque, ces contemporains (Bonet, Leroux et les autres) utilisent la technique de la mosaïque pour obtenir des reliures polychromes. Anita Conti, elle, **travaille une seule pièce de cuir qu'elle sculpte, écrase et cisèle, pour obtenir des reliefs puissants. Elle teint ensuite directement ses motifs à l'aide de ses propres teintures**, qui font appel à la fois à la chimie moderne et à de vieilles recettes orientales, dont elle teste rigoureusement la stabilité.



Mais Anita Conti se partage, dès ces années-là, entre la reliure d'art et le monde de la mer. Quand elle ne travaille pas à ces ouvrages, elle embarque à bord de navires de pêche. Grâce à ses réflexions consignées par écrit, elle devient l'auteur d'articles sur le monde de la mer et l'exploitation des océans. En 1935, ses travaux maritimes lui valent d'être recrutée en tant que chargée de propagande par Edouard Le Danois, directeur de l'Office scientifique et technique des pêches maritimes (OSTPM).



Commence alors pour Anita Conti une formidable aventure scientifique et humaine. Tout au long de sa vie, elle embarque, que ce soit à bord des navires de l'OSTPM, des dragueurs de mines de la Seconde guerre mondiale ou des pirogues africaines pour devenir une océanographe de renom. Elle sera une pionnière des recherches modernes sur la pêche en préconisant bien avant beaucoup de monde un urgent contingentement de la pêche de certaines espèces de poissons afin de préserver la diversité. Elle consignera ses aventures dans de beaux ouvrages sur la mer dont le très beau *Racleur d'Océan* et les *Géants des mers chaudes* et ramena des nombreux clichés photographiques.

TRÈS BEAU ET RARE SPÉCIMEN DE RELIURE DONT LE DÉCOR A ÉTÉ ENTIÈREMENT PEINT DANS DES CAMAÏEUX DE GRIS, DE ROSE ET DE VERT D'UNE GRANDE DOUCEUR ET D'UNE GRANDE ÉLÉGANCE, LE TOUT REHAUSSÉ D'ÉTOILES ET DE POINTS AU PALLADIUM QUI VIENNENT PARACHEVER L'ATMOSPHÈRE POÉTIQUE DE L'ENSEMBLE.

La reliure recouvre un des 30 exemplaires sur japon (premier papier) de ce livre de Paul Fort tiré à 530 exemplaires et non destinés à être mis dans le commerce.

**Élégant décor d'Anita Conti dont les reliures sont très recherchées des amateurs. D'une grande rareté surtout dans cet état de conservation.**

Clotilde Leton, *Anita Conti, portraits d'archives*, 2014.



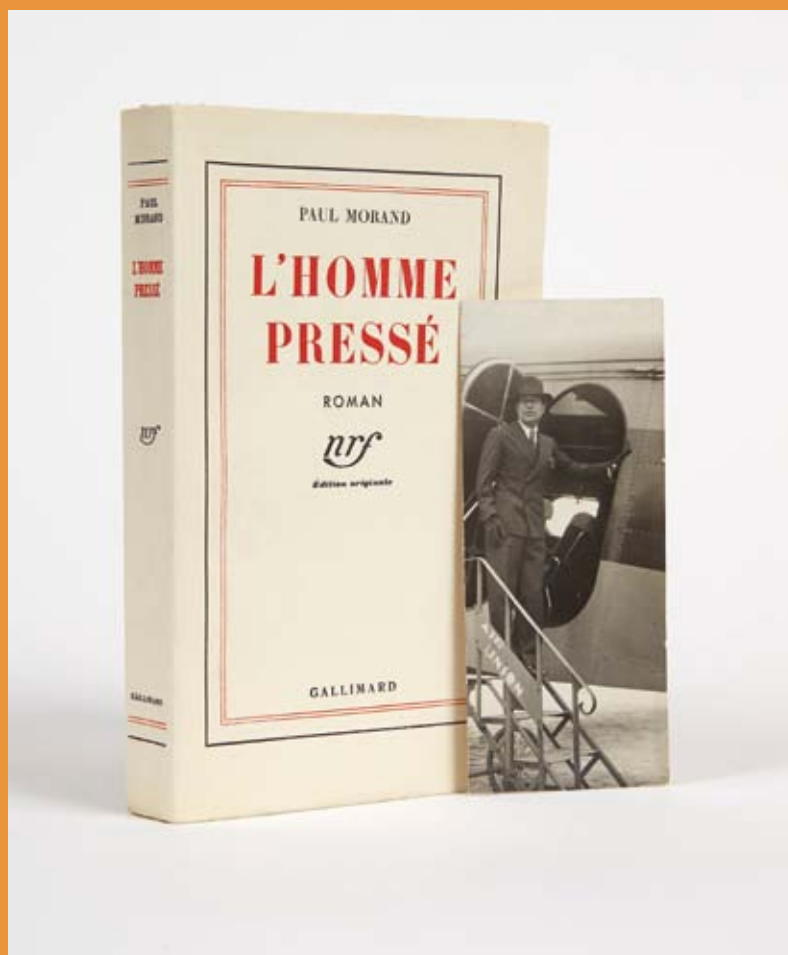
PAUL

FORT

L'HOMME

TOMBÉ

DU PARADIS



*VITE !*

#### 9. MORAND (Paul).

**L'Homme pressé.** Paris, N.R.F., 1941. In-12 de 332 pp. et (2) ff. - Broché, couvertures imprimées, étui-chemise.

ÉDITION ORIGINALE DU ROMAN MAJEUR DE PAUL MORAND.

Un des 60 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma, seul grand papier avec les rarissimes 8 Japon.

On joint : une photographie originale en tirage d'époque (d'une agence de presse, format 13,5 × 8 cm), montrant Paul Morand, ganté et chapeauté sur les marches d'une passerelle d'embarquement, s'apprêtant à monter dans un avion en partance pour Londres.

**Exemplaire à l'état de neuf.**



*PARFAITE RELIURE ART DÉCO DE PIERRE LEGRAIN*

*L'EXEMPLAIRE SICKLÈS.*

#### 10. LEGRAIN (Pierre). DORGELÈS (Roland). DUNOYER DE SEGONZAC (André).

**Les Croix de bois.** Paris, Editions de la Banderole, 1921. In-4 (250 x 183 mm) de (2) ff., 278 pp. et (3) ff ; 10 pointes sèches hors-texte - Maroquin noir, décor sur chaque plat constitué d'un encadrement au filet à froid, avec aux angles des rectangles de treillis à froid reliés entre eux sur les côtés, par des petits fers carrés or, en haut et en bas, par une bande poussée à froid et une bande de maroquin blanc, celle-ci formant quadrillage sur un fond poussé or, au centre des plats, motif rectangulaire au filet à froid orné de quatre rectangles de maroquin blanc et à l'intérieur duquel sur le plat supérieur, le titre est en lettre à froid et de maroquin noir, dos long orné d'une bande de maroquin blanc soulignée d'un filet or, auteur et titre dorés, encadrement de même maroquin sur les contreplats avec rappel du décor des plats, doublure et gardes de daim noir, double-gardes de papier marbré noir, or et argent, couverture et dos conservés (reliure signée de Pierre Legrain).

*Provenance :* **Daniel Sicklès** (Vente du 15-16 novembre 1962).

PREMIER TIRAGE DES 40 DESSINS ET DES 10 POINTES SÈCHES HORS-TEXTE D'ANDRÉ DUNOYER DE SEGONZAC.

L'un des 519 exemplaires sur papier Lafuma teinté (n°489).

SUPERBE ET TYPIQUE RELIURE ART DÉCO DE PIERRE LEGRAIN D'UNE EXÉCUTION PARFAITE.

Elle est répertoriée sous le n°250 dans *Pierre Legrain, relieur - Répertoire descriptif et bibliographique de 1 236 reliures*, Librairie Auguste Blaizot, 1965.

ROLAND

DORGELES

LES CROIX

DE BOIS

CROIX  
DE BOIS

L'EXQUISE POÉSIE DE JOACHIM DU BELLAY

UNE DES MEILLEURES ÉDITIONS ANCIENNES

EN VÉLIN DORÉ DE L'ÉPOQUE

## 11. DU BELLAY (Joachim).

**Les Œuvres françaises de Joachim du Bellay.** Gentilhomme angevin, & Poët excellent de ce temps, Reueuës, & de nouveau augmentees de plusieurs Poësies non encores auparavant imprimees. Rouen, Georges l'Oyselet, 1592. In-12 de (12) ff., 583 ff. et (1) f. – Vélin ivoire, double encadrement dorés sur les plats et le dos, dos lisse, titre doré, tranches dorées (reliure de l'époque).

Provenance : timbre humide non identifié au contreplat.

UNE DES MEILLEURES ÉDITIONS ANCIENNES DES ŒUVRES DE JOACHIM DU BELLAY.

Édition imprimée en très jolis caractères italiques par l'imprimeur rouennais Georges l'Oyselet, sauf pour la *Defense et illustration de la langue françoise* qui est en caractères ronds. Elle fut éditée à l'instigation de l'avocat et poète Guillaume Aubert qui signe la préface au Roi. Guillaume Aubert, fut un ami de Du Bellay et un intime de la Pléiade, et le co-responsable avec Frédéric Morel de la fameuse édition collective de 1569. On lui doit également une *Elegie sur le trepas de feu Joach. Du Bellay* imprimée à la mort du poète en 1560.

ÉDITION TRÈS RARE, SURTOUT EN CONDITION DE L'ÉPOQUE.

**Notre exemplaire est établi dans sa ravissante reliure d'origine en vélin doré. Tous les exemplaires cités par Tchermerzine et Brunet sont en reliures XIX<sup>e</sup>, l'exemplaire de Backer était quant à lui en reliure de Samblanx-Weckesser avec plusieurs feuillets remontés.** L'édition ne figure pas dans *Ma Bibliothèque poétique, Troisième partie, Ceux de la Pléiade* de Jean-Paul Barbier Mueller.

UN SONNET EN ÉDITION ORIGINALE DE LA POËTESSE DAUPHINE DES JARDINS.

**L'édition contient en édition originale un sonnet, *Ieh. Chrestien*,** qui d'après l'Abbé Goujet (in *Bibliothèque françoise ou Histoire de la littérature françoise*, 1748) serait **attribuable à la poétesse Dauphine des Jardins** dont on sait peu de chose. Du Maine indique que « *c'est une damoiselle native de Provence. Elle a composé plusieurs Poësies Françoises. Entr'autres, il se voit quelques Sonnets de sa façon, imprimés avec les Œuvres de Joachim du Bellay, Angevin. Elle florissait du temps de Henri II. Je ne sais si elle est encore vivante.* » (in *Les Bibliothèques Françaises de la Croix du Maine*).

**Superbe et désirable exemplaire.**

Tchermerzine-Scheler, III, 77 - Brunet, I, 749 (« **en lettres italiques fort jolies** ») – De Backer (Cat. vente 1926, n° 314 (« **édition fort rare** ») - Jean-Paul Barbier, *Dictionnaire des poètes français de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (1549-1615)*, A-B, pp. 121 à 131 (pour Guillaume Aubert) ; C-D, pp. 607 à 630 (pour Du Bellay).



LES MŒURS DE LA GALANTERIE FRANÇAISE  
DANS LES MAINS DE L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE  
MARIE FEODOROVNA

SON EXEMPLAIRE PERSONNEL

12. DUCLOS (Charles Pinot).

**Mémoires pour servir l'histoire des mœurs du XVIII. Siècle.** Par M. Duclos de l'Académie Royale et des Belles-Lettres. *A Londres, aux dépens de la Compagnie, 1752.* In-12 de 140 pp. – Maroquin rouge, décor de palmettes dorées en encadrement et armes dorées sur les plats, dos à nerfs ornés, pièce de titre de maroquin vert, filet argent sur les coupes, tranches dorées (*reliure russe de l'époque*).

*Provenance* : **Impératrice de Russie, Marie Feodorovna** (armes sur les plats).

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE D'IMPORTANCE OÙ LA FEMME TIENT LE RÔLE CENTRAL DANS L'ÉTUDE DES MŒURS DU TEMPS.

LE LIBERTIN DUCLOS, UN HOMME DROIT ET ADROIT.

Charles Pinot Duclos fut un des hommes de lettres les plus estimés de son temps. Libertin volontiers cynique, il commença par fréquenter l'épatante *Société du Bourg-du-Banc* réunie autour de Mademoiselle Quinault et du comte de Caylus qui fut l'un des cercles littéraires les plus marquants du XVIII<sup>e</sup> siècle. Active dans les années 1740, cette société, mêlant beaux-esprits et élite nobiliaire (Moncrif, Duclos, Crébillon fils, Piron, Madame Geoffrin, Madame du Châtelet, Maurepas et autres), publia une dizaine de recueils facétieux, composés à plusieurs mains. Protégé de Madame de Pompadour et de Madame de Tencin, Duclos fut nommé à l'Académie française en 1747 et en devint le Secrétaire perpétuel en 1755. Un « *homme droit et adroit* » dira de lui Rousseau.

Duclos publia au cours de l'année 1751 son fameux traité *Les Considérations sur les mœurs de ce siècle* dont Louis XV dira que « *c'est l'ouvrage d'un honnête homme* ». Comme on lui fit néanmoins observer qu'il ne traitait point des femmes, sujet tout de même central dans une étude des mœurs du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il produisit vers la fin de l'année ces *Mémoires complémentaires*. L'édition fut publiée à la toute fin de l'année 1751 et deux pages de titre une à la date de 1751, l'autre à celle de 1752 furent imprimées de ce fait pour la mise en vente.

TRÈS PRÉCIEUX ET RARE EXEMPLAIRE DE L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE, MARIE FEODOROVNA.

Princesse allemande du Wurtemberg la jeune Marie Feodorovna épousa en 1776 le tsarévitch Paul Petrovitch, fils de la grande Catherine II et fut semble-t-il réellement amoureuse, ce qui n'est jamais gagné pour des mariages princiers tenant plus de la diplomatie qu'autres choses et eu égard au caractère difficile, voire carrément tyrannique du jeune Paul Petrovich. En



1781, le jeune couple, après avoir demandé l'autorisation à Catherine II, firent une sorte de Grand Tour avant l'heure qui les mena dans les différents pays européens dont la France fut l'une des étapes les plus marquantes. **Paris et l'esprit français, alors à son paroxysme, firent une grande impression sur le couple. Ils furent à cet occasion présentés à Versailles où il ne manquèrent pas de s'imprégner des mœurs du temps, si bien mis en exergue par Duclos dans ses ouvrages.**

Marie Feodorovna devient impératrice consort de Russie à la mort de la Grande Catherine en 1796. Il est sans conteste admis qu'elle possédait un goût exceptionnel, aimait les arts et les soutenait avec passion et générosité. Le plus important de ses héritages fut la création des premières écoles pour femmes en Russie et de multiples organismes de bienfaisance dans tout l'Empire. Ces institutions perdurèrent jusqu'à la Révolution russe de 1917.

**Superbe exemplaire montrant l'influence de l'esprit français du XVIII<sup>e</sup> au cœur de la Russie impériale. Remarquable et excessivement rare provenance impériale et féminine sur l'un des textes les plus emblématiques du rôle du féminin dans la cristallisation de cet esprit.**



*LA MORT QUI DANSE EN SEPT TEMPS*

13. EEKMAN (Nicolas).

**Dood dans in zeven tempos door.** Paris, juin 1924. Suite de 7 compositions (270 x 150 mm pour chaque composition) en leporello imprimé sur une feuille de japon fin beige (315 x 1330 mm), couverture comportant le titre gravé sur papier brun épais, cachet rouge de l'artiste.

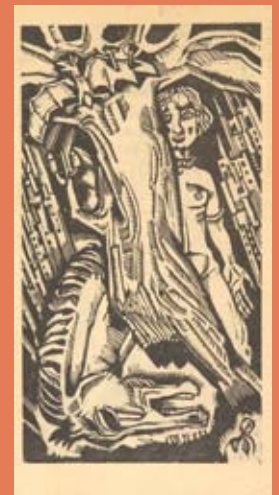
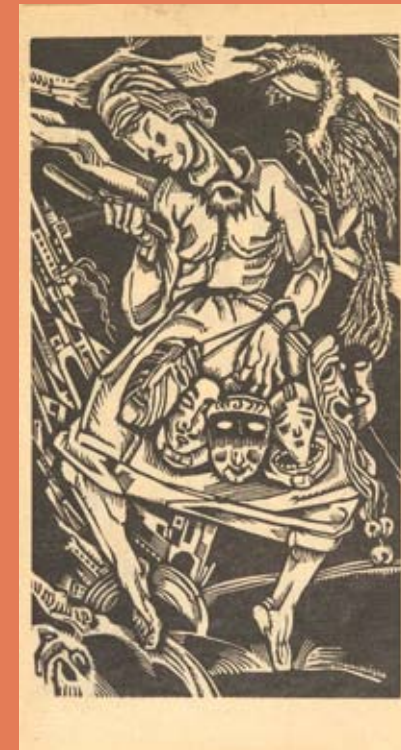
REMARQUABLE PREMIER TIRAGE DE CETTE EXPRESSIVE ET FAMEUSE *DANSE DE LA MORT* DE L'ARTISTE EXPRESSIONNISTE NICOLAS EEKMAN.

Le peintre néerlandais Nicolas Mathieu Eekman (1889-1973) fut aussi graveur, dessinateur aquarelliste et illustrateur. Cette *Danse de la Mort* fut composée en 1924 dans sa période expressionniste. Après avoir obtenu son diplôme d'architecte à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles Eekman s'installe en 1921 à Paris, et ne cessera d'exposer en France et à l'étranger. Il fréquente les artistes néerlandais vivant à Paris comme Fred Klein, Piet Mondrian ou Frans Masereel. Il se lie d'amitié avec la galeriste Jeanne Bucher qui l'exposera en 1928 avec Mondrian. C'est la seule fois où Mondrian exposera ses peintures dans une galerie à Paris. En dépit d'une vision de l'art qui les sépare, Mondrian promoteur de l'art abstrait et Eekman violemment contre, resteront liés par une amitié indéfectible tout au long de leur vie.

Dans cette *Danse de la Mort en sept temps* les figures saturées de noir profond sont particulièrement impressionnantes et leur impression sur une feuille japon fin pliée en leporello renvoie aux grandes fresques du Moyen-Âge modernisée par une construction cubiste et une atmosphère de fin du monde typique de l'expressionnisme post Première Guerre mondiale.

**Très bel exemplaire dans sa couverture amovible d'origine.**

*Une habile restauration de papier marginale sur la page de titre.*





*PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'ANDRÉ MALRAUX*

*AVANT L'AFFAIRE DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE*

14. EISNER (Lotte H.).

**F. W. Murnau.** Texte additionnel de Robert Plumpe et Robert Herlth.  
Paris, *Le Terrain Vague*, 1964. In-4 de 256 pp. – Broché, couvertures illustrées.

*Provenance* : **André Malraux** (envoi autographe sur la garde volante).

ÉDITION ORIGINALE DE L'IMPORTANT MONOGRAPHIE DE LA CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE  
LOTTE EISNER SUR WILHEIM MURNAU ET LE CINÉMA EXPRESSIONNISTE ALLEMAND.

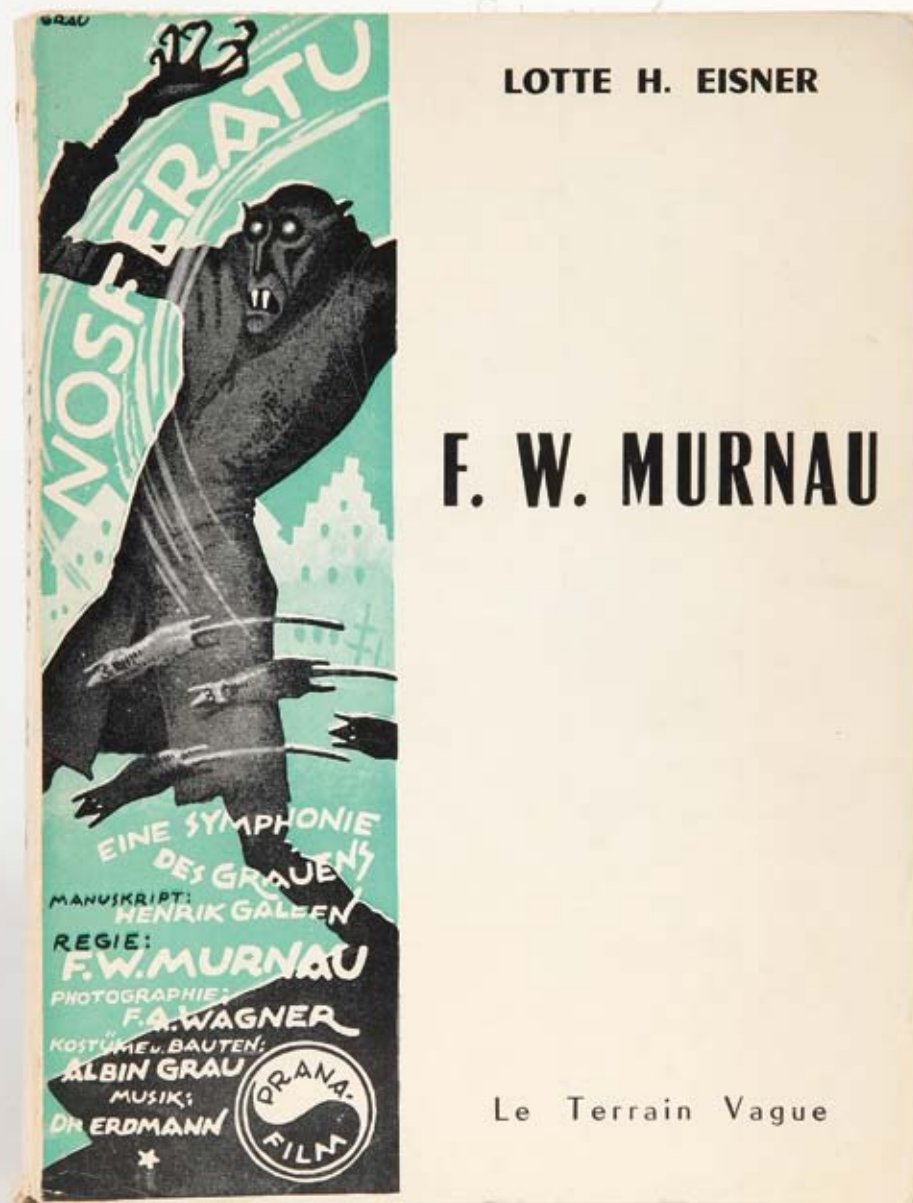
Il n'y a pas de grands papiers.

Livre majeur (avec *L'Écran démoniaque* et *Fritz Lang*) de l'œuvre critique de l'intellectuelle allemande Lotte Eisner qui s'était réfugiée en France en 1933 où elle se lia d'amitié avec Henri Langlois. En 1937, elle entra à la Cinémathèque française que venaient de fonder Langlois et le réalisateur Georges Franju. Après la Libération, de retour à Paris, elle devint, en 1945, conservatrice en chef de la Cinémathèque française, fonction qu'elle occupa jusqu'à sa retraite en 1975.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'ANDRÉ MALRAUX : L'AFFAIRE DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE.

Dirigée d'une main de fer par Henri Langlois, le rayonnement de la Cinémathèque française est à son comble au début des années 1960 bien aidé par la politique d'acquisition soutenue par André Malraux, alors secrétaire d'État aux Affaires culturelles. Toutefois en 1965 suite à un rapport de l'Inspection des finances mettant en avant la gestion calamiteuse de Langlois, une crise éclate entre ce dernier qui affirmait peu diplomatiquement que la « grandeur d'un organisme culturel est d'être en déficit » et l'État qui amène à la révocation d'Henri Langlois et de Lotte Eisner, à la grande fureur de François Truffaut, des *Cahiers du Cinéma* et de nombreux cinéastes de premier ordre, dont Fritz Lang, Charlie Chaplin, Kubrick, Antonioni et Orson Welles. Le scandale est international. Lors d'un rassemblement, la police charge, matraquant le pauvre Godard devant les objectifs des photographes. Malraux, au nom du gouvernement est alors contraint de céder. Langlois redevient secrétaire général de l'institution, mais les subventions étatiques sont retirées.

Pour  
Monsieur le Ministre  
André Malraux  
en admiration de son  
œuvre et en signe de  
gratitude pour ce qu'il  
a fait pour la Cinémathèque  
Française  
Lotte H. Eisner



**Piquant exemplaire d'André Malraux offert par Lotte Eisner en 1964 avant la crise pour le remercier alors de son action en faveur de l'institution :**

« Pour Monsieur le Ministre André Malraux en admiration de son œuvre et en signe de gratitude pour ce qu'il fait pour la Cinémathèque Française. Lotte H. Eisner. »

**Très bel et désirable exemplaire.**



*LES FABLES D'ÉSOPE  
ILLUSTRÉES PAR BERNARD SALOMON*

*TRÈS FINE RELIURE LYONNAISE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE  
AVEC UNE PLAQUE ORIENTALISANTE*

15. ÉSOPE (et autres).

**Fabulæ Aesopicæ, ... & explicacione quorundam aliorum.** Lyon, Jean de Tournes, 1571. In-16 de 637 pp. et (9) ff. – Maroquin rouge, double encadrement doré sur les plats, grand fleuron orientalisant au centre, dos à nerfs orné de filets et de fleurons dorés, filet à froid sur les coupes, hachures dorées sur le coiffes et au début des coupes (*reliure lyonnaise de l'époque*).

*Provenance* : inscription manuscrite de l'époque sur la contre garde – Janot (? – signature manuscrite biffée sur le titre) – Bellau (? – signature grattée sur le titre) – Abbé Er. Thiriei (ex-libris au tampon humide sur la garde volante).

RARE ET TRÈS JOLIE ÉDITION DES FABLES ÉSOPIQUES DANS LE FAMEUX TEXTE ÉTABLI ET COMMENTÉ PAR L'HUMANISTE ALLEMAND JOACHIM CAREMARIUS.

ELLE EST ILLUSTRÉE D'UN PORTRAIT D'ÉSOPE DANS UN MÉDAILLON SUR LE TITRE ET DE 110 REMARQUABLES VIGNETTES SUR BOIS GRAVÉES PAR BERNARD SALOMON.

**C'est dans cette édition qu'apparaissent pour la première fois en premier tirage 5 nouvelles vignettes** : p. 178 (*Piscator et Smarris*), p. 217 (*Lupus et Asinus*), p. 247 (*Vulpus et Ciconia*), p. 470 (*De Avicula et Messe*) et p. 575 (*De Assino*).

**Remarquable exemplaire dans une reliure lyonnaise de l'époque en maroquin rouge décorée au moyen d'une très fine plaque orientalisante. Condition exceptionnelle.**

Cartier, II, 543 – Peter Sharratt, *Bernard Salomon*, n°52.





*LA VENTE DU COMTE FORTSAS : PLUS C'EST GROS, PLUS .....*

*LE CHEF-D'ŒUVRE DES MYSTIFICATIONS  
BIBLIOPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES*

16. [FORTSAS (Comte de)]. CHALON (Renier).

**Catalogue d'une très-riche mais peu nombreuse collection de livres provenant de la bibliothèque de feu Mr. le Comte J.-N.-A. de Fortsas, dont la vente se fera à Binche, le 10 août 1840, à onze heures du matin, en l'étude et par le ministère de Me Moulon, Notaire, rue de l'Eglise, n° 9.**

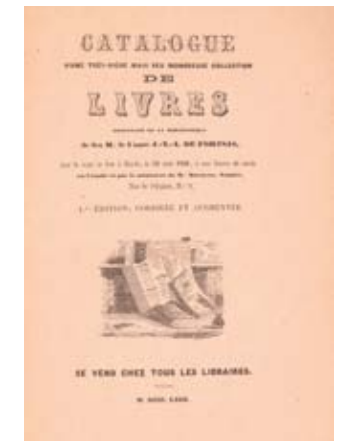
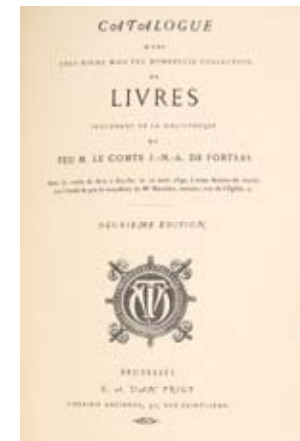
*Mons, Typographie d'Em. Hoyois libraire, [1840].* In-8 de (2) ff. et 12 pp. – Demi-percaline verte, dos lisse orné, faux-nerfs dorés, pièce de titre de maroquin rouge, couvertures d'attenet de papier ancien (reliure de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

Catalogue d'une très-riche mais peu nombreuse collection de livres provenant de la bibliothèque de feu Mr le Comte J.-N.-A. de Fortsas. Deuxième édition. *Bruxelles, G. A. Vant Trigt, [1863].* In-8 de 28 pp. et (2) ff.- Demi-marquin rouge à coins, double filet doré sur les plats, dos à nerfs ornés (reliure de l'époque).

Catalogue d'une très-riche mais peu nombreuse collection de livres provenant de la bibliothèque de feu Mr le Comte J.-N.-A. de Fortsas. 4e édition, corrigée et augmentée. *[Bruxelles], Se vend chez tous les libraires, 1863.* Grand in-8 sur papier rose de (1) f., 14pp. et (2) ff. – Cartonnage souple de papier marbré, pièce de titre de maroquin rouge (reliure de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

*Provenance* : chiffre gravé « BT » contrecollé au verso du premier feuillet.

TRÈS RARE ENSEMBLE COMPRENANT L'ÉDITION ORIGINALE, LA DEUXIÈME ET LA TROISIÈME ÉDITIONS DU CÉLÈBRE CATALOGUE DE LA VENTE DU COMTE FORTSAS, LA PLUS ABOUTIE DES MYSTIFICATIONS BIBLIOPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES.



**L'édition originale, tirée à seulement 132 exemplaires, mais également les deux suivantes (tirées chacune à 200 exemplaires) sont aujourd'hui de la plus extrême rareté et particulièrement recherchées par les amateurs.** La réimpression de 1863 sur papier rose et qui porte la mention fictive de quatrième édition est en fait la troisième.

En 1840 le bibliophile montois Renier Chalon, associé au libraire Hoyois, publia le fameux catalogue de la bibliothèque du comte Fortsas. Une bibliothèque constituée de peu de livres, mais choisis : 52 ouvrages inconnus des bibliographes et des bibliothèques, et pour cause, ils sont imaginaires. L'humour et l'érudition se mêlent dans les descriptions très précises. Le catalogue tiré à 132 exemplaires fut envoyé aux grands amateurs du monde de la bibliophilie. Ceux-ci se mirent en campagne pour enchérir sur ces ouvrages jusqu'alors inconnus. Le baron de Reiffenberg, conservateur de la bibliothèque royale de Belgique obtint les fonds nécessaires au gouvernement belge, la princesse de Ligne voulut à tout prix acquérir le n° 48, dans lequel son grand-père relatait ses conquêtes féminines. De nombreux bibliophiles, bibliothécaires et libraires se rendirent à Binche ce 10 août 1840. Chalon fut obligé de reconnaître sa supercherie après de nombreuses demandes et suite de l'intervention du gouvernement belge, mais il refusa de donner les noms de ses correspondants. C'est dans un recueil intitulé *Documents et particularités historiques sur le catalogue* tiré à 200 exemplaires par Hoyois, que fut dévoilé, contre la volonté de Renier Chalon, le nom des bibliophiles trompés, les commissions reçues et les lettres de protestations reçues par Hoyois.

Voici comment est décrit le comte de Fortsas dans ce catalogue imaginaire : « *Mr le comte de Fortsas n'admettait sur ses tablettes que des ouvrages inconnus à tous les bibliographes et catalogistes. C'était sa règle invariable. Avec un pareil système, on conçoit que la collection formée par lui, bien qu'il y ait consacré pendant quarante ans des sommes considérables, ne peut être fort nombreuse. Il expulsait impitoyablement de ses rayons, des volumes payés au poids de l'or, sitôt qu'il apprenait qu'un ouvrage, jusqu'alors inconnu, avait été signalé dans quelque catalogue. Cette triste découverte était indiquée sur son inventaire manuscrit, dans une colonne à ce destinée, par ces mots : « Se trouve mentionné dans tel ou tel ouvrage » ; puis « vendu, donné » ou (chose incroyable si l'on ne savait jusqu'où peut aller la passion des collecteurs exclusifs) « détruit » ! ... Jean-Népomucène-Auguste Pichauld, comte de Fortsas, né le 24 octobre 1770, à son château de Fortsas, près de Binche en Hainaut, est décédé au lieu même de sa naissance et dans la chambre où il avait reçu le jour 69 ans auparavant, le 1er septembre 1839. Tout entier à ses livres, il avait vu (ou plutôt il n'avait pas vu) passer trente années de révolutions et de guerres sans déranger un instant de son occupation favorite, sans sortir en quelques sorte de son sanctuaire. »*

**Très beaux exemplaires, très bien établis de cet incontournable bibliophilique.**

SPECTACULAIRES DESSINS ORIGINAUX EN GRAND FORMAT  
DU PEINTRE ALEXANDRE LOLOIR

CHEMIN DE CROIX JUSQU'AU GOLGOTHA

17. LELOIR (Alexandre-Louis).

**14 grands dessins originaux (560 x 770 mm)** à la mine de plomb représentant un chemin de croix pour la série lithographiée *Le Golgotha*. Paris, [c.1870]. Chaque dessin est contrecollé sur un carton épais.

*On joint* : un exemplaire en feuilles de la série lithographiée, **Le Golgotha**, Lithographié par A. Hermant d'après les peintures de A. Leloir. Paris, L. Turgis Jeune, [1874]. 15 planches lithographiées en feuilles (dont la page de titre) avec les couvertures lithographiées conservées.

EXCEPTIONNEL ET SPECTACULAIRE ENSEMBLE COMPLET DES 14 DESSINS ORIGINAUX D'ALEXANDRE LOLOIR POUR LA RARE SUITE LITHOGRAPHIÉE *LE GOLGOTHA*.

Le peintre et illustrateur Alexandre Louis Leloir (1843-1884), est le fils des peintres Auguste Leloir et Héloïse Suzanne Colin et le frère de Maurice Leloir. Il fut surtout actif dans la peinture d'histoire et les scènes de genre. Il obtint le Prix de Rome en 1864. C'est à lui que l'on doit la fameuse *Lutte de Jacob avec l'Ange*, aujourd'hui conservé au musée Roger-Quillot de Clermont-Ferrand.

Il fut également actif dans le grand genre religieux, ce qui est moins connu. Il donne là un remarquable et spectaculaire chemin de croix en 14 grands dessins d'une exécution parfaite et en parfaite symbiose avec la religiosité de la fin du XIXe siècle. La série a servi de support à une très rare suite de planches lithographiées publiée par la maison Turgis Jeune avec des légendes trilingues en français, anglais et espagnol. **Seul le Département des Estampes de la Bibliothèque nationale semble posséder un exemplaire de la suite lithographiée (CCfR).**

**Remarquable et rare ensemble.**

Nous possédons une autre suite de dessins originaux réalisés par Alexandre Leloir sur le même sujet pour une autre série lithographiée. Pour toute information nous contacter.







*RARE CORRESPONDANCE DE JULIEN GRACQ  
AVEC SON ANCIEN CAMARADE DE LYCÉE LUCIEN GUIHO*

18. POIRIER (Louis, dit Julien GRACQ). POIRIER (Suzanne).

**Correspondance de 57 lettres autographes signées de Julien Gracq (Louis Poirier) sur divers formats, lettres, cartes personnelles, cartes postales, billets (enveloppes conservées).**

**Sont jointes : 6 lettres autographes signées de Lucien Guiho à Julien Gracq et une photographie couleur inédite de 1988 montrant Gracq et des anciens camarades de lycée (Sirot, Paul Texier et Gaston Souchet) Paris, Saint-Florent-le-Vieil, Saint Hilaire de Riez, 1975-2004.**

**Provenance :** Lucien Guiho – Famille Guiho.

**RARE ET ÉMOUVANTE CORRESPONDANCE DE 57 LETTRES ET CARTES AUTOGRAPHES DE JULIEN GRACQ (QUI SIGNE LOUIS POIRIER) AVEC SON CAMARADE DE LYCÉE LUCIEN GUIHO.**

Elle s'étend sur une petite trentaine d'années entre 1975 et les années 2000.

C'est en 1921, à l'issue de ses études primaires que le jeune Louis Poirier fut envoyé à Nantes, où il devint interne au Lycée Georges Clémenceau. S'il s'y révéla être un élève plus que brillant (le plus remarquable de toute l'histoire du lycée en fait - il obtint sept fois le prix d'excellence, avec six à onze prix chaque année, et trois prix et deux accessits au concours général lors des sessions 1927 et 1928), il fut en revanche particulièrement rétif à la vie d'internat qu'il détesta réellement. Seuls lui permirent de résister à ce qu'il considérait comme une sorte d'oppression, la lecture et un groupe de camarades qui le suivront tout au long de sa scolarité, dont Lucien Guiho à qui sont adressées les lettres que nous proposons.

Il semble que les deux camarades se soient perdus de vue à l'issue des années de lycée. C'est en octobre 1975 que Lucien Guiho reprend contact par le biais d'une lettre (le dernier feuillet de cette lettre est jointe à l'ensemble) dans laquelle il est question d'une *Société des Anes* dont Gracq et Guiho, avec deux autres camarades Auvray et Izembart, auraient été membres et d'une invitation à un dîner des anciens du Lycée Georges Clémenceau prévu pour le 8 novembre.

Mais beaucoup des hommes fiévreux  
de votre souvenir et de vos vœux et craignz  
bien que se souvint pour vous tous et tous  
les vôtres une année 25 avec toute ses faiblesses  
et forces - Je suis heureux à voir mon père  
de longues veilles en cette fin d'année où les jours  
sont courts et la solitude plus pénible -  
Louis m'écrit dit que vous êtes à l'heure  
dans un foyer familial et je pense que vous pourriez  
avoir une bonne et longue retraite, votre lettre  
nous rend sympathiques votre résidence.  
Avec l'espoir de vous retrouver aux vacances  
d'été je vous adresse mon meilleur souvenir très  
amical

L. Poirier

3 janvier  
Mon cher Guiho  
C'est comme si tu étais avec moi dans cette  
maison de Bruges et que nous nous amusions  
avec nos amis de l'école des Frères, de la cathédrale  
de Saint-Pierre. Il y avait aussi beaucoup  
de monde à l'école et de belles années.  
C'est une merveilleuse maison - que d'après la  
vue aérienne on dirait une sorte de château de  
carré qui de ses côtés.

Je t'embrasse  
- ton ami Louis Poirier - qui vit à 68  
ans de collaboration. Mais j'ai peur que la fête  
soit un peu plus tôt. Mais on peut en profiter  
pour tout le monde. Je t'embrasse très affectueux  
Louis Poirier

1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024

1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024

1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024

S<sup>t</sup> Florent, 3 novembre  
Cher Madame  
J'apprécie avec beaucoup de tristesse votre  
dépêche et le sort de vos anciens camarades.  
C'est une vraie rétrospective de ce moment - leur  
passé ensemble - je pense souvent que l'on  
regarde bien cette période de leur vie. Elle reste jeune  
dans, mais avec une certaine sérénité et de la sagesse.  
C'est une vraie rétrospective de ce moment - leur  
passé ensemble - je pense souvent que l'on  
regarde bien cette période de leur vie. Elle reste jeune  
dans, mais avec une certaine sérénité et de la sagesse.

Ainsi le sort est fait et on ne peut  
rien faire. Mais on peut être heureux et  
libre. C'est la vie. C'est la vie. C'est la vie.  
C'est la vie. C'est la vie. C'est la vie.

4 octobre  
Mon cher Guiho  
Ta lettre m'a apporté une série de très  
nouvelles et très intéressantes nouvelles.  
C'est une vraie rétrospective de ce moment - leur  
passé ensemble - je pense souvent que l'on  
regarde bien cette période de leur vie. Elle reste jeune  
dans, mais avec une certaine sérénité et de la sagesse.

Je t'embrasse  
- ton ami Louis Poirier - qui vit à 68  
ans de collaboration. Mais j'ai peur que la fête  
soit un peu plus tôt. Mais on peut en profiter  
pour tout le monde. Je t'embrasse très affectueux  
Louis Poirier

Je t'embrasse  
- ton ami Louis Poirier - qui vit à 68  
ans de collaboration. Mais j'ai peur que la fête  
soit un peu plus tôt. Mais on peut en profiter  
pour tout le monde. Je t'embrasse très affectueux  
Louis Poirier

Gracq répond favorablement à cette invitation en évoquant des nouvelles d'autres camarades (Brunet, Souchet, Texier).

Au cours des années qui suivent, Gracq envoie régulièrement des lettres pour prendre des nouvelles, évoquer des souvenirs et organiser un repas annuel d'anciens, convenir de rencontres auxquelles assistent l'épouse de Lucien Guiho et la sœur de Julien Gracq, Suzanne Poirier. La disparition d'anciens est l'occasion pour Gracq de se remémorer avec une pointe de nostalgie ces années de lycée : « ...*Quant aux banquets d'anciens élèves, il est presque inévitable qu'ils meurent peu à peu de leur bonne mort. Ils se reliaient à l'époque « élitiste » des lycées... Que ce soit un bien ou un mal, c'est ainsi : une époque disparaît avec nous* » (lettre du 29 octobre 1983).

En 1984 à l'occasion d'une demande d'interview de jeunes nantais recommandés par Guiho et qui ont lancé un journal hebdomadaire la *Tribune*, Gracq annonce à Guiho qu'il « *songe à écrire quelque chose sur Nantes ; peut-être de la dimension d'un petit livre. C'est encore un point d'interrogation...* » (lettre du 2 mars 1984). C'est l'année suivante en 1985 que paraîtra *La forme d'une ville* véritable ode descriptive et mémorielle sur Nantes. « *Tu as dû retrouver dans La forme d'une ville quelques souvenirs qui nous sont communs ! ... Je n'ai pas eu à me plaindre de la presse en général et le livre a trouvé un assez large accueil à Nantes.* » (lettre du 6 juin 1985).

1984 est aussi l'année de la disparition de José Corti : « *J'ai perdu à Noël mon éditeur – perte sensible pour moi, qui met fin à 45 ans de collaboration.* » (lettre du 3 janvier 1985). « *Il me faut me résigner malheureusement à ces vides qui ne vont aller que s'élargissant...* » (lettre du 29 janvier 1985).

En novembre 1985 Gracq lui annonce qu'« *on a tourné depuis deux mois...un film tiré de ma nouvelle La Presqu'île....Le film devrait sortir au printemps. Mais je doute qu'il puisse intéresser un public, car il n'y a dans la nouvelle qu'un seul personnage... (plus une femme dont il se souvient et à qui il rêve de temps en temps). J'ai aussi enregistré des textes à moi sur cassette : il paraît que les gens écoutent de plus en plus les livres au lieu de les lire* » (lettre du 26 novembre 1985).

En septembre 1989, répondant à une question de Guiho, Gracq lui indique qu'il ne se souvient « *pas qu'il ait été question d'adapter un romain de [lui] pour la télévision. Cela a été fait il y a longtemps (1972) pour Un Beau ténébreux, mais pas depuis* » (lettre du 22 septembre 1989).

Évoquant la publication de ses Œuvres dans la Pléiade il lui indique en avril 1989 : « *Il y a eu en effet un peu de remue-ménage dans la presse au sujet de cette publication dans la Pléiade, qui était prévue depuis quatre ans. Le travail a été bien fait, et je suis content de la présentation du livre, des commentaires et des notes* » (lettre du 23 avril [1989]).

Ayant reçu des poèmes de l'un de leur ancien camarade Paul Texier, Gracq les décrit comme « *mélancoliques, bien sûr, en ce sens que le lycée des années 20, et la vie qu'on y menait, semblent appartenir à un autre monde, et que ces souvenirs sont de nature à nous faire vieillir plus que de raison* » (lettre du 8 février [1990]).

En janvier 1992 : « *je compte publier un livre le mois prochain sous le titre Carnets du grand chemin : fragments qui sont le plus souvent des paysages, des souvenirs ou des réflexions sur le monde comme il va* » (lettre du 3 janvier 1992).

À partir des années 1990 la santé de Lucien Guiho se détériore ce qui navre Julien Gracq qui en fait part dans 5 lettres à son neveu Jack Alain Guiho. Lucien Guiho décède en 1998 et Gracq adresse une lettre à son épouse : « *Chère Madame. J'apprends avec beaucoup de tristesse votre deuil, et la mort de mon vieux camarade. Pour vous avoir rencontrés bien souvent – toujours ensemble– je peux mesurer quelle est aujourd'hui votre solitude ; elle nous guette tous, mais une vie vécue si longuement à deux, car vous me sembliez inséparables, rend la séparation particulièrement dure. Je pense à lui et vous souhaite beaucoup de courage. Ainsi la mort met fin à notre petit groupe, dont votre mari était, je crois, le bien plus efficace et le bien*



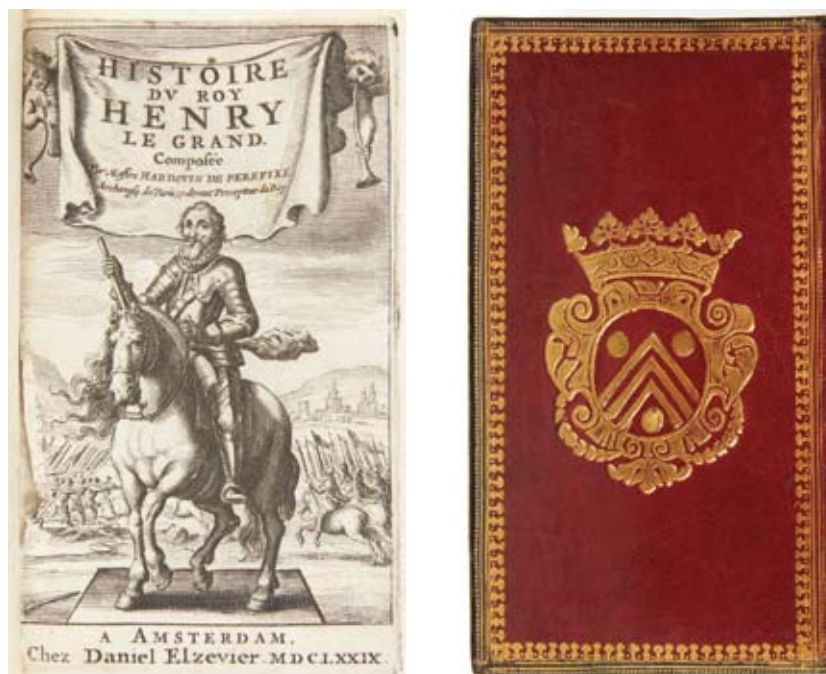
*plus constant. Il avait l'amitié...nous lui devons, à lui d'abord, le souvenir de beaucoup de bonnes rencontres, réchauffées par le souvenir. En cela nous étions ses obligés, tous.* » (lettre du 9 novembre 1998).

TROIS DES LETTRES ADRESSÉES À LUCIEN GUIHO ONT ÉTÉ ÉCRITES ET SIGNÉES CONJOINTEMENT PAR JULIEN GRACQ ET SA SŒUR SUZANNE POIRIER.

On sait les liens quasi fusionnels qui existaient entre Julien Gracq et sa sœur qui, leurs vies durant, ne se sont pour ainsi dire jamais quittés. Il est émouvant de constater que l'écriture de Suzanne Poirier et sa signature sont d'une extrême similarité avec celle de Gracq, comme pour témoigner d'un type de relation dont certains ont pu dire qu'il était proche d'une forme de gémellité. **Les documents écrits conjointement par Gracq et sa sœur sont d'une grande rareté.**

Au final, cette correspondance, qui couvre sur les 30 dernières années de sa vie, nous montre en creux, ou plutôt nous confirme, un Julien Gracq tout en délicatesse et retenue, toujours ferme sur la distanciation qu'il a établi avec les officialités de tous ordres depuis son refus du Prix Goncourt en 1951, conscient de l'inexorable déroulé du temps qu'il prend avec une manière d'élégance et à peine une pointe de mélancolie pour les années « élitistes » de sa jeunesse.

**Émouvant et rare ensemble témoignant du Gracq intime.**



*EN MAROQUIN JANSÉNISTE NOIR DOUBLÉ DE L'ÉPOQUE*

*L'EXEMPLAIRE MORTIMER SCHIFF CITÉ PAR O.H.R.*

## 19. HARDOIN DE PÉRÉFIXE (Philippe).

**Histoire du Roy Henry le Grand.** *Amsterdam, Daniel Elzevier, 1678.* In-12 de 1 frontispice, (5) ff., 566 pp. et (10) ff. – Maroquin noir janséniste, filet d'encadrement à froid sur les plats, dos à nerfs, filets à froids aux entre-nerfs, doublure de maroquin rouge aux armes avec encadrement de filets et une roulette dorées, coupes dorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

*Provenance* : **Berthelot de Saint-Alban** (armes dorées sur les gardes) – **Mortimer L. Schiff**

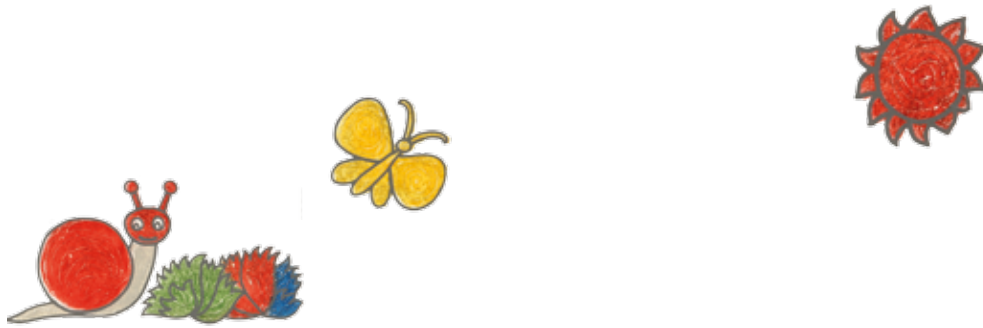
SUPERBE EXEMPLAIRE DE LA FAMEUSE VIE D'HENRI IV PAR HARDOIN DE PÉRÉFIXE EN MAROQUIN JANSÉNISTE NOIR DOUBLÉ DE MAROQUIN ROUGE AUX ARMES.

Philippe Hardoin de Péréfixe, né en 1606, fut archevêque de Paris, mais surtout précepteur du jeune roi Louis XIV pour lequel il écrivit cette *Histoire* de son arrière grand père Henri IV considéré comme le modèle de grand roi de la période classique. Cette *Histoire*, qui fit longtemps référence, eut un énorme succès et fut de nombreuses fois publiées au cours du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Ce remarquable exemplaire, en superbe condition bibliophilique, est cité dans O.H.R.** (qui indiquent que les armes des contreplats ne sont pas identifiées). Pour l'attribution des armes à Berthelot de Saint-Alban, voir Guigard II, 50.







UN RARISSIME CONTE POUR ENFANTS DE PER JAKEZ HELIAS

REMARQUABLE HABILLAGES PAR ANNIE ROBINE

## 20. HELIAS (Per-Jakez). DODIK

**Comment le renard Poil-Roux fut battu à la course par Ventre-à-Terre l'escargot.** *Cachan, Atelier Tugdual, 1994.* Grand in-folio de (16) ff. avec couvertures estampées et remplies – Buffle noir, dos découvert maintenu par des lanières de saumon cousues avec un fil de lin rouge, fonds de cahiers de papier japon de différentes couleurs, gardes de velours vert et bleu et de maroquin rouge et jaune, boîte de papier noir, lacets rouges (*reliure d'Annie Robine*).

ÉDITION ORIGINALE D'UNE GRANDE RARETÉ DE CE DÉLICIEUX CONTE POUR ENFANTS INÉDIT DE L'AUTEUR BRETON PER-JAKEZ HELIAS.

Connu pour être l'auteur du fameux *Cheval d'orgueil*, Pierre Hélias fut peut-être avant tout un grand conteur breton. Il livre là une pittoresque adaptation du *Lièvre et de la tortue* dans laquelle il s'avère que Ventre-à-Terre l'escargot, bien que peu véloce, n'est pas la moitié d'un imbécile quand il s'agit de flouer Poil-Roux le renard.

L'ouvrage est parfaitement imprimé par l'atelier de gravure Tugdual avec un texte autographié et illustré de compositions très expressives dans les couleurs primaires de l'artiste bretonne Dodik Jégou.

Curieusement, bien que justifié comme étant tiré à 100 exemplaire, il est **d'une rareté extrême**. Nous n'avons pas été en mesure d'en trouver un seul exemplaire dans les institutions françaises (rien notamment à la Bibliothèque nationale, ni à l'Heure Joyeuse) ou internationales.

L'exemplaire est revêtu d'une étonnante et importante reliure d'Annie Robine qui joue avec les couleurs primaires des illustrations pour habiller sa couverture de buffle noir à dos ouvert liée par des bandes de saumons teintes et cousues de fil de lin rouge, les fonds de cahiers apparents étant recouverts de papier japon dans les même teintes. L'harmonie avec les teintes des illustrations est remarquable. La reliure a été reproduite dans la monographie qu'Yves Peyré, ancien directeur de la Bibliothèque Sainte Geneviève, a consacré à Annie Robine (*Le Livre sublimé, Annie Robine*, p. 32) en 2002.

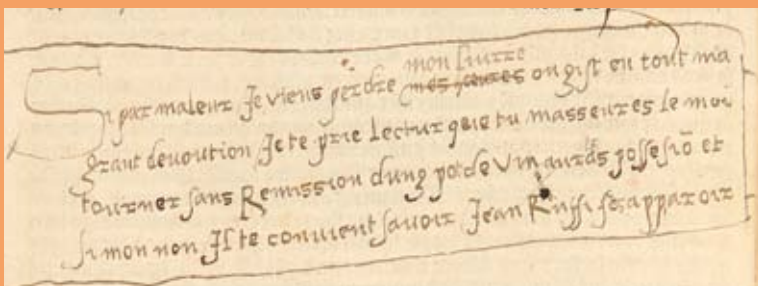
Splendide réalisation à tous égards.





Per Jakez Hellos & Dodik • Comment

le renard Roll-Roux fut battu à la course par Ventre-à-Terre l'escargot



TRÈS RARE IMPRESSION GOTHIQUE LYONNAISE  
DES SATIRES DE JUVÉNAL

IMPRIMÉ EN COMMUN PAR BERNARD ROZIER ET JEAN THOMAS

UN LIVRE POSSÉDÉ ET ANNOTÉ

21. JUVENAL (Decimus Junius).

**Juvenalis familiare commentum.** Argumenta Satyrarum. Iuuenalis per Anthoniu Macinellu z per Iodou Ba. Prima... Lyon, Bernard Rozier & Jean Thomas, 1512. In-4 (252 x 174 mm) de (6) ff. et 159 ff. (mal chiffrés 151) – Veau brun estampé d'encadrement et de décors à froid sur les plats, dos à nerfs avec filets à froid et quadrillage en losange aux entrenerfs (*reliure pastiche moderne*).

**Provenance :** Jean Ruffi (ex-libris et exergue de restitution manuscrits à l'époque au verso des 5ème et 6ème ff.).

TRÈS BELLE ÉDITION GOTHIQUE LYONNAISE DES SATIRES DE JUVENAL DONNÉE PAR JOSSE BADE ET COMMENTÉE PAR ANTOINE MANCINELLI.

L'ouvrage est illustré d'un superbe titre en rouge et noir dans un encadrement gravé sur bois par Guillaume le Roy pour Simon Vincent et comprenant une frise de 14 personnages érudits dont Juvénal, Josse Bade et Macellini. L'impression gothique est en deux corps emboîtés (avec texte au centre encadré par les commentaires en petits corps).

UNE DES TROIS SEULES ET TRÈS RARES ÉDITIONS IMPRIMÉES EN COMMUN PAR LES IMPRIMEURS LYONNAIS BERNARD ROZIER ET JEAN THOMAS.

Seules trois impressions, toutes aussi rares les unes que les autres, sont issues des presses communes de Bernard Rozier et Jean Thomas. Leur association ne dura que deux années au plus, de 1511 à 1512. À partir de la fin de 1512, les deux hommes travaillèrent séparément, jusqu'à la fin de leur carrière.

Nous n'avons trouvé que trois exemplaires de notre édition dans les institutions françaises (Saint-Étienne, la Sorbonne et Rennes) (CCfR). Elle semble manquer à la Bibliothèque municipale de Lyon. Aucun exemplaire recensé dans les institutions internationales (Worldcat).



UN EXEMPLAIRE ANNOTÉ AVEC UNE MARQUE D'APPARTENANCE DE L'ÉPOQUE.

Notre exemplaire est incontestablement un exemplaire d'étude. De nombreux soulignements et annotations marginales ont été portés à la main à l'époque. Il comprend un ex-libris manuscrit également de l'époque d'un certain Jean Ruffi qui a ajouté un piquant et intéressant exergue de restitution de quatre lignes par lequel il promet un « pot de vin » à qui lui restituera son livre en cas de perte. Il se peut que ce Jean Ruffi ait été apparenté avec le poète du Languedoc Robert Ruffi, mais en l'absence d'éléments suffisamment tangibles nous ne pouvons l'affirmer.

Bel exemplaire bien conservé.

*Rousseurs uniformes, et parfois fortes. Dos de la reliure passé.*

Baudrier, XII, 33 – Renouard, *Bade*, II, 540 – Graesse, III, 518 – Panzer, *Annales*, VII, 303.

TRÈS RARE SPÉCIMEN DE RELIURE PEINTE  
PAR LE CALLIGRAPHE BÉDIGIS

EXEMPLAIRE PIERRE BÈRÈS

22. [BÉDIGIS (François-Nicolas)]. LA PORTE (Joseph de).

**La France littéraire...** Pour l'année M. DCC. LVIII. Paris, Duchesne, 1758. 3 parties en un volume in-18 (135 x 84) de (6 ff.), 96, pp. 180 pp., 202 pp. et (3ff.). – Parchemin rigide peint à l'encre noire avec un décor géométrique en réserve, plats ornés d'une frise festonnée en encadrement et d'un losange central entouré de six cercles, dos lisse avec étiquette manuscrite collée (reliure de l'époque).

*Provenance* : François-Nicolas Bédigis, avec double ex-libris autographe. – Librairie Pierre Berès, avec note « La Porte » de la main de Pierre Berès au premier contreplat (Cat. *Six siècles de reliures*, 2004, n° 89, puis vente Bergé, 13 décembre 2006, n° 577).

PRÉCIEUX ET RARE SPÉCIMEN DE RELIURE DÉCORÉE DE MOTIFS GÉOMETRIQUES PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE, ET PEINTE PAR LES SOINS, DU CALLIGRAPHE, MAÎTRE ÉCRIVAIN ET PROFESSEUR D'ÉCRITURE FRANÇOIS-NICOLAS BÉDIGIS (1738-1802).

« *On ne connaît qu'un très petit nombre de ces curieuses reliures, à décor géométrique obtenu par noircissement du parchemin* » (Pierre Berès, *Livres rares, six siècles de reliures*, n°89 – notre exemplaire).

La vie de Bédigis est mal connue hors de ses travaux sur la calligraphie. Il fut l'auteur, entre autres, d'un traité intitulé *L'Art d'écrire démontré par des principes approfondis et développés dans toute leur étendue* paru en 1768. On trouve dans le présent exemplaire son double ex-libris autographe, le premier, figurant sur la première doublure, est suivi de l'indication « *Scriptura Professor et Probatior* ». Le second se trouvant sur le faux titre, est accompagné de l'année 1760.

EXEMPLAIRE PARTIELLEMENT ANNOTÉ PAR BÉDIGIS.

La reliure recouvre le volume de 1758 de ce périodique estimé qui commença à paraître en 1754 sous le titre : *La France littéraire ou Almanach des beaux arts*. On y trouve les « *Noms & les Ouvrages des Gens de Lettres, des Sçavans & des Artistes célèbres François, qui vivent actuellement : augmentée du Catalogue des Académies établies tant à Paris, que dans les différentes Villes du Royaume, & d'un autre Catalogue Alphabétique des titres de chaque Ouvrage, suivi du nom de son Auteur* ». **C'est un très précieux état de la France des Belles Lettres et des Beaux Arts de l'Ancien Régime.**

**L'exemplaire a été annoté partiellement par Bédigis essentiellement pour mettre à jour les informations contenues à l'année 1758.** Dans la marge inférieure des pages 24, 27 et 41 de la seconde partie figurent des notes manuscrites de sa main complétant les biographies de Guillaume Le Brun, du marquis de Caraccioli et de Crébillon fils. Le calligraphe a également barré quelques noms dans la première partie du livre et a ajouté celui de « Mazocchi, chanoine de Naples » à la page 4.

**Il est très rare de rencontrer des spécimens de ce type de reliure, très recherchées par les amateurs.** Certaines sont conservées au Musée Carnavalet, à la Bibliothèque nationale de France, à la Pierpont Morgan Library de New York et à l'Université d'Harvard.

**Bel exemplaire.**

*Quelques frottements d'usage ayant effacé l'encre par endroits. Quelques manques au dos, charnière du premier plat fendue. Dernier feuillet coupé dans la marge inférieure.*





UN LIVRE À SYSTÈME POUR BIEN SE CONFESSER AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

23. LEUTERBREUVER (Christophe).

**La confession coupée ou la méthode facile pour de préparer aux confessions particulières et générales...** Avec un traité plus communs des personnes mariées. *À Paris, chez T. de Hansy, 1739.* In-12 de (2) ff., 188 p. et (2) ff. - Veau havane, triple filet d'encadrement doré sur les plats, dos à 5 nerfs orné, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, pièce de titre maroquin grenat, tranches mouchetées en rouge (*reliure de l'époque*).

TRÈS RARE EXEMPLAIRE DE CE MANUEL DE CONFESION DU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE ÉTABLI SOUS FORME DE LIVRE À SYSTÈME À DÉCOUPER.

Selon chacun des dix commandements de l'Église, ce célèbre manuel établi par le Révérend Père Leuterbreuver propose une liste des péchés qui y sont afférents, typographiés à raison d'une dizaine par page et imprimés sur des languettes prédécoupées et dont l'extrémité est glissée sous une bande de papier latérale contrecollée au feuillet principal. Il suffisait alors, selon la typicité idoine de la noirceur de son âme de déplier le péché correspondant afin d'établir une sorte de pense-bête avant de se confesser.

L'auteur lui-même propose le mode d'emploi : « *pour se servir de l'Examen qui suit, il faut marquer les péchés que l'on a commis, en tirant avec un canif, une pointe de couteau, ou même une épingle, les bouts des lignes de vos péchez, qui sont tous renfermez entre deux rayes noires, & coupez au bout des lignes. Ensuite, tout l'Examen étant lu, on trouvera que ceux dont les bouts sont levez hors de ligne, sont ceux dont on doit s'accuser* ».

La réalisation technique d'un tel ouvrage devait nécessiter une longue application et un coût hors de l'ordinaire... mais que ne ferait-on pas pour purifier une âme pécheresse, puis contrite, puis pécheresse, puis contrite, puis pécheresse, puis contrite, puis... Ceci étant dit, la liste fort détaillée des péchés potentiels pouvait aussi titiller le lecteur/pécheur en mal d'inspiration ! Ceci est particulièrement remarquable pour le péché de luxure où ne manquent pas les informations nécessaires à concevoir l'ampleur et la tessiture de la faute...

Édition revue et augmentée de ce curieux ouvrage souvent réimprimé (la plus ancienne figurant au CCfR date de 1677 – exemplaires à de la BnF et de la Bibliothèque municipale de Dijon) et **devenu très rare en raison de sa nature d'usuels ayant été détruits. Notre exemplaire est dans un état remarquable. Toutes les languettes sont présentes et la plupart non dépliées.**

*Habiles restaurations aux coiffes*





L'EXEMPLAIRE DE ROBERT DE MONTESQUIOU  
ENRICHIE DE DEUX POÈMES AUTOGRAPHES

REMARQUABLE DÉCOR AQUARELLÉ  
DU PEINTRE SYMBOLISTE ARY RENAN

24. LOTI (Pierre). [MONTESQUIOU (Robert de)].

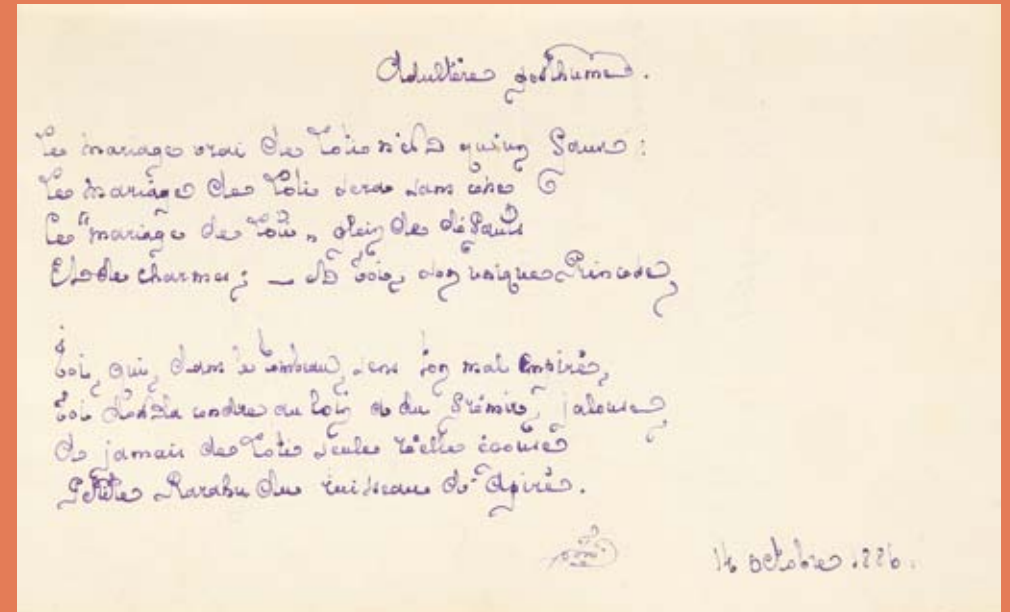
**Le mariage de Loti.** Rarahu. Septième édition. Paris, Calmann Lévy, 1884. In-12 de (4) ff., 297 pp. et (1) f., truffé de (6) ff. de papier japon rose (avec un poème autographe de Robert de Montesquiou à l'encre violette sur le verso du premier feuillet et (1) f. de papier vergé (lettre autographe de Pierre Loti recto verso) et (1) f. (un poème autographe de Robert de Montesquiou à l'encre violette sur le verso) - Vélum ivoire à la bradel, dos lisse, titre manuscrit à l'encre rouge, aquarelle peinte sur le premier plat, tête dorée, garde de nabis vieux rose, non rogné (reliure de l'époque).

Provenance : **Robert de Montesquiou** (Cat, I, 1923, n° 462 et envoi de l'auteur) – **G. de Berny** (Cat 1960, n° 160 et ex-libris) – **Colonel Daniel Sicklès** (Cat, II, n°401) – **Hubert Heilbron** (ex-libris) - Collection particulière.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE ROBERT DE MONTESQUIOU COMPRENANT UN BEL ENVOI DE SON AMI PIERRE LOTI. IL PASSA ENSUITE DANS LES COLLECTIONS DE BERNY, SICKLÈS ET HEILBRON.

IL EST ENRICHIE DE DEUX POÈMES AUTOGRAPHES DE MONTESQUIOU ET D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE PIERRE LOTI RELATIFS AU VÉRITABLE MARIAGE DE CE DERNIER EN 1886.

C'est à la fin de 1871, quelques années après sa sortie de l'École navale que le Pierre Loti (de son vrai nom Julien Viaud) embarque à Valparaiso sur le vaisseau amiral, la frégate mixte *Flore* qui fait route vers Tahiti. Il découvre l'île de Pâques où la *Flore* fait escale, et débarque à Tahiti. La reine Pomaré lui donne alors le surnom de *Loti*, du nom d'une fleur tropicale. Tenu à une obligation de réserve du fait de sa qualité d'officier de marine, il n'en fait son nom de plume qu'à partir de 1876. C'est pendant son séjour à Tahiti, qu'il écrit *Le Mariage de Loti* lequel paraît en 1880. **C'est son premier succès littéraire. Le roman est notamment remarqué par Van Gogh** qui écrivit à sa sœur « *Je puis très bien me figurer qu'un peintre d'aujourd'hui fasse quelque chose comme ce que l'on trouve dépeint dans le livre de Pierre Loti, Le mariage de Loti, où la nature d'Otahiti est décrite. Un livre que je puis te recommander fortement.* »



À l'instar de la plupart des personnalités du monde littéraire, artistique et mondain de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre Loti était un des amis proches du dandy écrivain Robert de Montesquiou qui a inséré dans son exemplaire deux poèmes (à notre connaissance inédits) de son cru.

REMARQUABLE ET ÉLÉGANTE RELIURE EN VÉLIN IVOIRE CONTEMPORAINE DÉCORÉE D'UNE AQUARELLE À LA TÊTE DE MORT DU PEINTRE SYMBOLISTE ARY RENAN, FILS D'ERNEST RENAN.

**Très précieux exemplaire de haute tenue bibliophilique.**

*Quelques rousseurs éparses à certains feuillets.*

Cinq lunes autrefois se partageaient Les Cieux,  
Des charmes descendoient Des leurs faces gelées,  
Et ceux qui les osaient regarder dans les yeux  
Étaient pris des folies.

Et elles se sont mises à les conjurer...  
Et dans l'instant leurs diques s'agitèrent...  
Et de leurs voix lointaines et plaintives  
Les cinq lunes chanterent.

Elles chanterent quoi? — Les légendes de l'antique  
Les dieux barbares. Surtout ils jurèrent avec orgueil  
En s'élevant aux cieux les groupes qui chanterent  
Sont qui sont livides?

Elles chanterent des longes, des mots nouveaux  
Et l'antique se faisait plus forte et plus profonde...  
Leur voix et leur clarté dans l'air couraient  
Semblerent nous des ronds.

Fais ce que tu veux: bientôt nous t'appelleront leur  
Les lunes à la fin nous serons des vertiges,  
Et bien vite chanteront sur les bords de la nuit  
Cinq soufflers sans fige.

REMARQUABLE SPÉCIMEN DE RELIURE DOUBLÉE  
AUX ARMES DE LOUIS XIV

25. [RELIURE DOUBLÉE]. [LOUIS XIV].

**L'Office de la Semaine Sainte**, Corrigé, par le Commandement du Roy : Conformément au Breviaire & Missel de Nôtre S. Pere le Pape. Nouvelle Édition. Paris, François Grangé, 1665. In-8 de (2) ff. et 515 pp. - Maroquin havane, plats entièrement ornés d'un riche décor composé d'entrelacs, de doubles filets dorés, de quadrilobes, de rinceaux et de fleurons entremêlés, petite dentelle d'encadrement, armes au centre, dos à nerfs orné de caissons quadrilobés et dorés, roulette dorée sur les coupes, doublures de maroquin rouge ornées d'une large dentelle fleurdéliée, chiffre doré et couronné au centre et aux angles, gardes de papier gaufré vert d'eau à décor de rinceaux animés d'oiseaux, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

*Provenance* : Bibliothèque **Florin de Duikinberg** (ex-libris).

SUPERBE RELIURE PARISIENNE DOUBLÉE DE MAROQUIN ROUGE, AUX ARMES ET AUX CHIFFRES DE LOUIS XIV, AVEC DES GARDES VOLANTES DE PAPIER VERT DORÉ AUX MOTIFS FLORAUX.

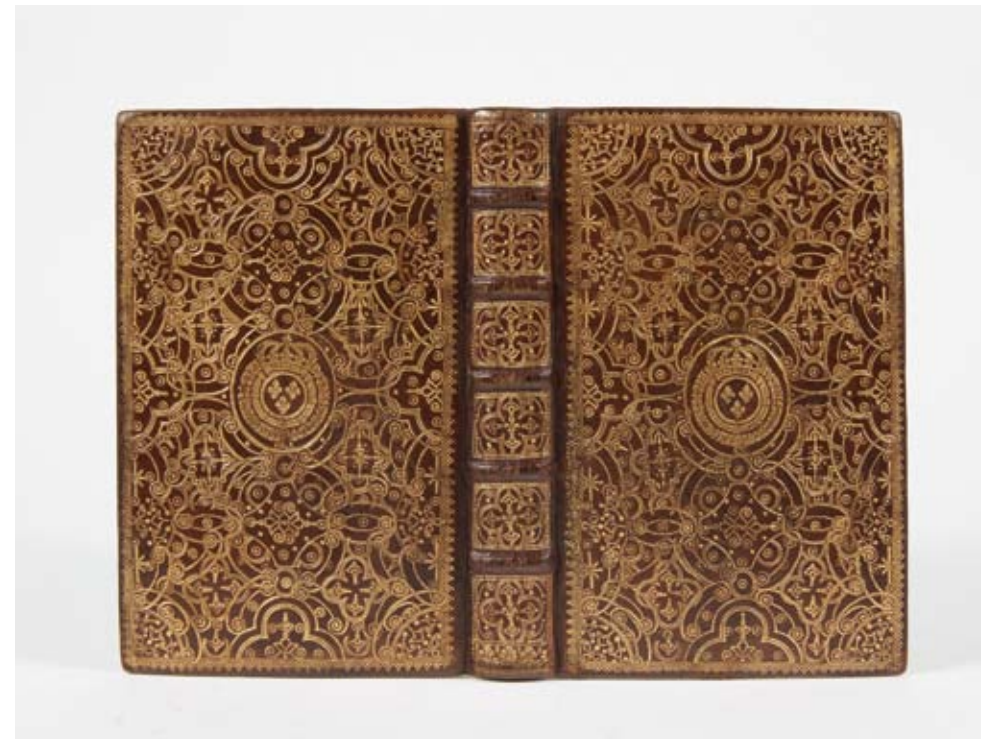
Illustrations comprenant un titre-frontispice (*Le Christ en Croix*) et 3 figures (*Entrée du Christ à Jérusalem, Cène et Résurrection*), le tout gravés en taille-douce.

Extrait du privilège du Roy accordé à Charles Fosset, sans date.

**Ce rare spécimen de reliure est typique des luxueuses productions des grands ateliers parisiens du début du règne personnel de Louis XIV. Les plats et le dos sont saturés d'entrelacs de filets courbes généralement doublés et de compartiments lui donnant une belle assise au décors. Le doreur a poussé les filets en les chevauchant quelque peu donnant de sûrcroît une vibratité dynamique à l'architecture très construite du décor et partant un effet esthétique des plus remarquables comparé aux autres reliures de luxe similaires recouvrant alors de ce type d'ouvrage.**

**Très bel exemplaire dans une précieuse reliure aux armes du Roi Soleil.**

Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, 2494, fers n° 15 et n° 21 pour les chiffres couronnés.







*LES PEAUX-ROUGES À PARIS SOUS NAPOLÉON III*

*LES ANCÊTRES DES APACHES DE LA BELLE ÉPOQUE*

## 26. [CARICATURE]. [CRIMINALITÉ].

**Les Peaux-Rouges en 25 caricatures par A. du Chastel.** [Paris?], 1861. 27 aquarelles en couleurs (16 x 20 cm) montées en 1 vol. in-4 (23 x 27 cm) - demi-chagrin vert, dos lisse muet (reliure de l'époque).

Provenance : AA Rateau (ex-libris).

RARE SUITE INÉDITE DE CARICATURES DESSINÉES ET AQUARELLÉES, CONSACRÉES EN 1861 AUX « PEAUX-ROUGES » SOUS LE SECOND EMPIRE, terme consacré l'année précédente par Alfred Delvau dans *Les Dessous de Paris* pour qualifier la pègre parisienne du quartier de Maubert.

Collection unique de 27 caricatures aquarellées en couleurs dont 25 numérotées encadrées d'un titre et d'une planche de fin signés *A. du Chastel* - dont le nom semble inconnu des répertoires :

*Un Chou en campagne ; Cas imprévu ; Une horreur invétérée du rouge ; Un des privilégiés du canotier ; Réminiscence ; Enfant dangereux ; Scalpé par le temps ; Beau choix ! ; Etouffoir à soupape ; Le proverbe qui dit Tournez 50 fois la langue avant d'agir vient assurément des Sauvages ; Quelqu'un dont la chevelure balance sans avoir de faux toupet ; Un ogre dépourvu de bottes de sept lieues ; En remplacement du boeuf gras ; Un homme qui se rend justice ; Aux indiscrets ; Un mercredi des cendres ; Du moins représentés comme tel ; Naïveté ; Selon la coutume des sauvages ; La Peau rougeomanie ; Un mardi gras ; N'est pas chargé du blanchissage ; Concurrence Se promenant au soleil pour se faire sécher ; Ce qui s'appelle partager en frères.*

A la suite des premières visites à Paris en 1827 et 1833 des Indiens d'Amérique du Nord présentés à l'Académie des sciences, furent écrits les premiers romans français de l'Ouest américain et, dans leur sillage, les premiers Apaches de papier. Dès les années 1860, se multiplient



titres et collections, à l'image des prolifiques *Drames de l'Amérique du Nord*. À Paris, la vogue est aussi aux tribus du Far West. En 1855, par exemple, est largement diffusé un canard relatant par le menu plusieurs récits de massacres et d'enlèvements au Texas par d'abominables indiens Comanches, pillards, violeurs et assassins.

**Vers le milieu du siècle, la correspondance devient générale, dans l'inconscient collectif, entre l'Indien et le malfrat.** En 1860, Alfred Delvau conduit un de ses amis étrangers « chez les Peaux-Rouges », du côté de la place Maubert, chez « *ces sauvages de la civilisation, ces Peaux-Rouges du Paris moderne, qui sont comme les scories de la grande capitale en ébullition de progrès. J'ai écrit le mot et je ne le bifferai pas. Ces gens-là sont les Peaux-Rouges de Paris.* » (*Les dessous de Paris*, 1860, p. 113.). L'usage du terme progresse alors pour désigner tout individu menaçant ou hors norme. Dans la suite directe de cette représentation exultante pour la société bien pensante les Peaux Rouges du Second Empire glisseront sémantiquement pour devenir les fameux Apaches de la Belle Époque.

**Très bel exemplaire de cette suite spectaculaire.**

**Précieux et divertissant témoignage sur les malfrats du Second Empire. Les représentations de l'époque des fameux Peaux Rouges sont d'une très grande rareté.**

Dominique Kalifa, *Archéologie de l'Apachisme. Les représentations des Peaux-Rouges dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 19-37.





*LE PLAUTE DE RICHELIEU*

27. [RICHELIEU (Cardinal de)]. PLAUTE.

**M. A. Plauti Comœdiæ.** *Amsterodami, G. Janssonium, 1629.* In-32 de 680 pp. – Maroquin rouge, double encadrement de quatre filets dorés dont un pointillé, fleurons d'angle reliant les coins de deux encadrements, armoirie du Cardinal de Richelieu au centre dans un ovale, dos à nerfs orné aux petits fers, coupes décorées, petites dentelles intérieures, tranches dorées (*reliure de Le Gascon*).

*Provenance* : **Parison** (Vente 1856, n° 1153).

FAMEUSE ET RARE IMPRESSION EN TRÈS PETITS CARACTÈRES DES COMÉDIES DE PLAUTE.

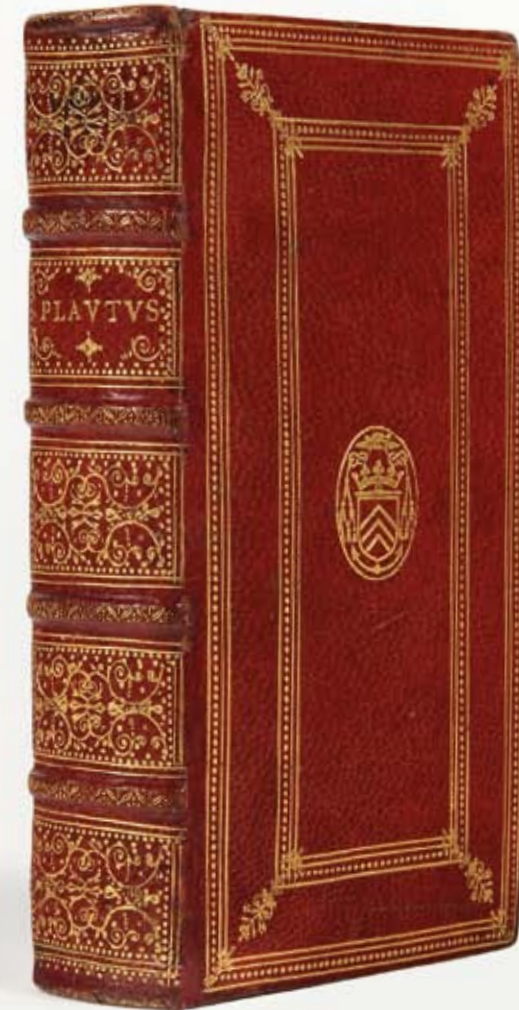
Cette édition de Plaute, remarquablement imprimée en très petits caractères, se joint naturellement à une collection elzévirienne et mérite indubitablement une place de premier rang de par la finesse de sa typographie et sa composition.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU CARDINAL DE RICHELIEU.

L'exemplaire est relié avec élégance par Le Gascon. Il est d'une exécution parfaite. Richelieu possédait d'autres impressions elzéviriennes dans sa Bibliothèque. On connaît l'intérêt du cardinal pour l'imprimerie. On lui doit la création de l'Imprimerie royale en 1640 connue notamment pour ses in-folio remarquables. Il savait néanmoins que les typographes français ne pouvaient rivaliser dans les petits formats avec les productions parfaites des imprimeurs hollandais. C'est notamment au visa de ce constat qu'il entreprit la création de ses presses privées dans sa ville de Richelieu, lesquelles produisirent des ouvrages dont la prouesse typographique s'approchait de celles des hollandais. On peut penser que le présent exemplaire a pu représenté pour le Cardinal l'idéal recherché.

**Splendide et désirable exemplaire parfaitement conservé.**

*Infimes épidermures à un mors.*





*LE GONCOURT D'ECHENOZ*

*TRÈS PURE RELIURE DE JOËLLE BOCEL*

## 28. ECHENOZ (Jean).

**Je m'en vais.** Paris, *Les Éditions de Minuit*, 1999. In-8 de 252 pp. et (2) ff. - Box blanc, travail de matières avec gaufrage d'une plaque oxydée, marquage à chaud en plein d'un film transparent par Annie Bocel, et marquages à chaud blanc par touche, titrage en noir, et marquage à chaud noir de lignes sur les champs du livre, cahiers montés sur onglets de papier japon teinté en bleu gris, sur les contreplats marquage à chaud en plein d'un film bleu sur cuir par Annie Bocel, gardes volantes de daim blanc doublé de papier japon, chemise en box blanc pour le dos avec empreinte de la plaque oxydée, impression d'une gravure sur cuivre sur un papier au touché pêche pour les plats, intérieur en daim gris, étui en toile grise, avec en tête la même gravure que sur la chemise, intérieur en papier Ingres noir, titrages réalisés par Stéphane Gangloff (*reliure de Joëlle Bocel*).

*Provenance* : **Emmanuel Crimail** (envoi de l'auteur).

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES PLUS IMPORTANTS ROMANS DE JEAN ECHENOZ, PRIX GONCOURT EN 1999. Un des 106 exemplaires sur vergé des Papeteries de Vizille (seul grand papier).

REMARQUABLE RELIURE CONTEMPORAINE DE JOËLLE BOCEL

Le décor de reliure a été travaillé à quatre mains entre Joëlle Bocel et sa sœur, Annie, artiste graveur, notamment pour le travail de la matière du box blanc gaufré à l'aide d'une plaque oxydée pour donner un effet nuageux et velouté. L'idée de départ est soulignée par l'espacement progressif du lettrage du titre et du nom de l'auteur de part et d'autre des deux plats soulignant ainsi la problématique de la partance vers l'univers blanc du Grand Nord.

**Splendide pièce bibliophilique.**





CHRISTINE DE MEYRAC

BÉARNAISE, FEMME, TRAVESTIE  
ET MOUSQUETAIRE DU ROI LOUIS XIV

29. [PRÉCHAC (Jean de)].

**L'Héroïne mousquetaire, Histoire véritable.** Paris, Théodore Girard, 1677-1678. 4 volumes petit in-8 de (1) f., (14) pp., et 240 pp. ; (1) f., (6) pp et 242 pp. ; (2) f. et 248 p. ; (1) f., (6) pp. et 256 pp. - veau moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs cloisonnés et fleurons, titres et tomaisons dorés, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*).

*Provenance* : Charreton de la Terrière de Seillac (ex-libris manuscrit sur la page de garde).

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER ROMAN DE JEAN DE PRÉCHAC ET SON PLUS CONNU. ELLE EST TRÈS RARE.

Comme il se doit, les deux premiers volumes sont à la date de 1677 et les deux derniers de 1678, à l'adresse de Théodore Girard. WorldCat n'en recense que deux exemplaires. Celui de la Bibliothèque nationale de France est composite. Ce roman raconte les aventures galantes et guerrières de Christine de Meyrac, une jeune béarnaise travestie en homme, « *femme qui a oublié toute la faiblesse de son sexe pour prendre la vigueur et la générosité des hommes* ». Elle participe avec entrain aux exploits guerriers des Bourbon dans la guerre de Hollande, de 1675 à 1678, à travers l'Europe.

Lecteur de Philippe d'Orléans, secrétaire d'espagnol de la reine d'Espagne Marie-Louise d'Orléans, conseiller au parlement de Navarre, Jean de Préchac fut l'un des auteurs les plus prolifiques du siècle. Les épîtres dédicatoires des diverses parties du livre sont signées de son nom, ainsi que le privilège.

**Bel exemplaire de ce roman de femme mousquetaire.**



LA DOUCE POÉSIE ANGEVINE DE SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE

LA RARISSIME ÉDITION COLLECTIVE DE RÉFÉRENCE À LA DATE DE 1599,  
LA PLUS COMPLÈTE ET EN GRANDE PARTIE ORIGINALE

LE SECOND EXEMPLAIRE RECENSÉ EN MAINS PRIVÉES

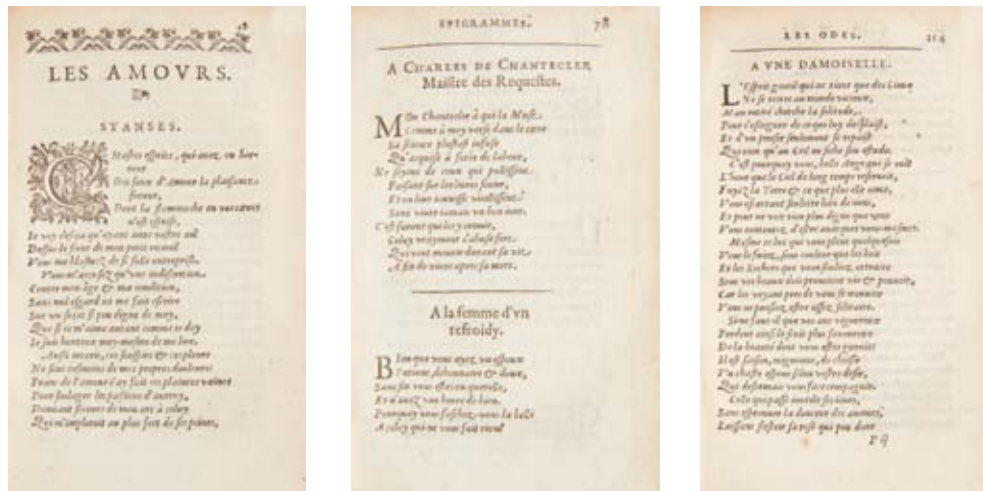
30. SAINTE-MARTHE (Scévole de).

**Les Œuvres de Scévole de Sainte-Marthe. Reueuës & augmentées.** Poitiers, Jean Blanchet, 1599. In-8 (140 x 80 mm) de (6) ff., 200 ff., (8) ff. et (1) f. (frontispice monté sur onglet avant le f. de titre) et (2) ff. contrecollés entre le f. de titre et le 2ème f. – Vêlin souple à rabat, dos lisse, titre manuscrit à l'encre brune, traces d'attaches (*reliure de l'époque*).

*Provenance* : Begony (? – ex-libris manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle) – Possesseur du XVIII<sup>e</sup> siècle.

SECOND EXEMPLAIRE RECENSÉ EN MAINS PRIVÉES DE L'ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE À LA DATE DE 1599.

D'après les bibliographies cette édition aurait eu deux tirages avec deux pages de titre différentes, l'une à la date de 1599 et l'autre à la date de 1600. En fait, il semble y avoir une incertitude quant au point de savoir s'il s'agit véritablement de deux simples tirages ou de deux éditions différentes. En dépit d'un matériel typographique quasi identique le « tirage » de 1600 comporte néanmoins des différences non négligeables, en particulier 8 feuillets supplémentaires en fin de volume (dont un poème de Rémi Belleau et un feuillet d'errata).



Les exemplaires avec la page de titre à la date de 1599 sont d'une rareté insigne. D'après CCFR seules les bibliothèques de Poitiers et la Méjanes d'Aix en Provence semblent en posséder un exemplaire et les bibliographes n'ont pu jusqu'à ce jour recenser en mains privées que l'exemplaire de Backer. Tchermertzine indiquait « *Edition la plus complète des poésies françaises de Sc. de Sainte-Marthe. Elle est extrêmement rare sous la date de 1599, et seul, l'ex. De Backer présentait cette particularité.* »

UN EXEMPLAIRE UNIQUE, ENRICHIS PAR UN AMATEUR DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Notre exemplaire a par ailleurs la particularité de comprendre tous les éléments constitutifs du premier « tirage » de 1599 auxquels ont été rajoutés par son premier possesseur (ou l'imprimeur ?) les 8 feuillets de fin (cahier Cc) qui figurent dans le « tirage » de 1600. L'exemplaire de la Bibliothèque de Poitiers semble être également composé de la sorte. Le catalogue de cette bibliothèque établi par Trevor Peach indique qu' « *il est difficile de savoir si cette éd. devrait comporter le cahier Cc (post-liminaire) de l'éd. suivante* ». En tout état de cause, dans notre exemplaire, il n'y a aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien d'un rajout car le papier des 8 feuillets concernés présentent une teinte un peu plus ocre que le reste des feuillets du volume et proviennent d'une rame de papier utilisée pour l'impression à la date de 1600. À notre connaissance, **aucuns des 2 autres exemplaires connus (Méjanes et de Backer) ne présentent cette complétude.**

De surcroît un amateur du XVIII<sup>e</sup> siècle a enrichi l'exemplaire en contrecollant un frontispice et 2 feuillets de biographie de Scévole de Sainte-Marthe provenant du tome IX des *Annales poétiques, ou Almanach des muses, depuis l'origine de la Poésie française* paru à Paris chez Delalain en 1779.

IL S'AGIT DE L'ÉDITION DE RÉFÉRENCE DES ŒUVRES POÉTIQUES DE SCÉVOLE DE SAINTE -MARTHE. ELLE EST LA PLUS COMPLÈTE ET EN GRANDE PARTIE ORIGINALE.

**Plus de 40 poèmes apparaissent ici pour la première fois et c'est aussi la première fois que Scévole de Sainte-Marthe divulgue le nom des différents destinataires de ces pièces poétiques qu'il avait jusqu'alors laissé anonymes.**



Remarquable et important exemplaire de cette rareté poétique du XVI<sup>e</sup> siècle.

**Condition exceptionnelle, seul exemplaire connu en vélin de l'époque, d'une grande pureté.** L'exemplaire de la bibliothèque de Poitiers est indiqué comme étant en « *veau fauve ancien, dos orné, tranches rouges, délabré* », quant à l'exemplaire de Backer il était en maroquin XX<sup>e</sup> de de Samblanx et plusieurs feuillets étaient plus courts et provenaient d'un autre exemplaire.

Tchermertzine-Scheler, V, 669 – De Backer, n° 581 – Brunet, V, 63 (qui ne mentionne que l'édition de 1600) – Pas dans Viollet le Duc – Pas dans Adams - Jean Brunel, *Scévole de Sainte-Marthe, Tome V, Derniers recueils poétiques 1596-1629*, pp. 365 et suivantes – Trevor Peach, *Catalogues descriptif des éditions françaises, néo-latines et autres 1501-1600 de la Bibliothèque municipale de Poitiers*, Slatkine, 2000, n° 1517 – La Bouralière, *Bibliothèque poëvine*, p. 516 – Jean Brunel, *La poésie royale de Scévole de Sainte-Marthe*, Albineana, Cahiers d'Aubigné, 12, 2000, p. 165-197.

LA FIN LYONNAISE DE L'AFFAIRE DES CORSES DU VATICAN

LES EXCUSES DU PAPE ALEXANDRE VII À LOUIS XIV

31. [POÉSIE]. [LIVRE DE FÊTES].

**Rome françoise ou la France romaine.** A Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Legat. Avec les particularitez de son Entrée. Paris, Jean Baptiste Loyson, [1664]. In-4 de 16 pp. – Non relié.

RARISSIME PLAQUETTE POÉTIQUE, ET SEULE ÉDITION, PUBLIÉE À L'OCCASION DE L'ENTRÉE À LYON DU CARDINAL CHIGI, NEVEU DU PAPE ALEXANDRE VII, VENU PRÉSENTER À LOUIS XIV LES EXCUSES DU SOUVERAIN PONTIFE SUITE À L'AFFAIRE DES GARDES CORSES DU VATICAN.

En août 1662, à Rome, une querelle éclata entre un garde corse du pape et un domestique français de Christine de Suède. Poursuivi, celui-ci se réfugia dans les écuries du palais Farnese, ambassade de France et terre française. Les gardes corses ne se tinrent pas pour battus et voulurent forcer l'entrée de l'ambassade. La querelle s'envenima lorsque des gardes du duc de Créquy injurièrent et rouèrent de coups deux gardes corses dans un cabaret romain. Des coups de feu furent tirés sur le carrosse de l'ambassadeur faisant plusieurs morts.

Cet incident posa une nouvelle fois la question de l'inviolabilité du quartier des Ambassadeurs à Rome, mais surtout participa à la lutte de pouvoir entre Louis XIV et le pape Alexandre VII à un moment où le gallicanisme prôné par le roi de France cherchait à réduire au maximum le pouvoir du pape sur la France. Louis XIV exigea réparation de cet affront.

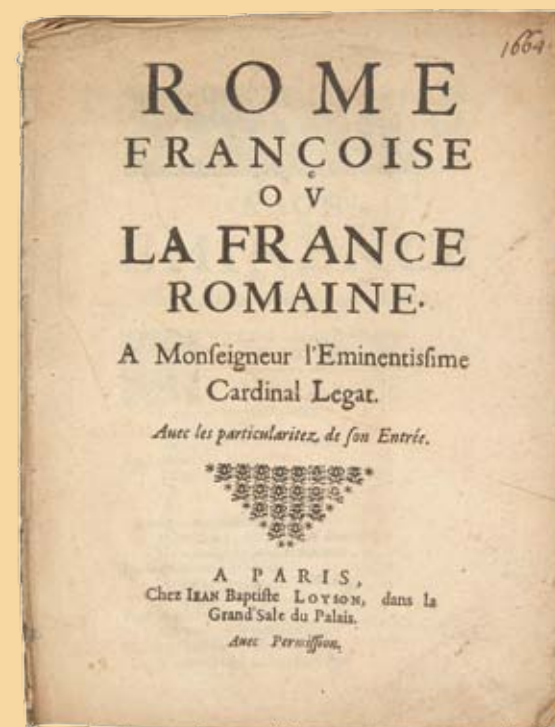
Le pape ne réagissant pas, Louis XIV ordonna à l'ambassadeur de France de quitter Rome et éloigna de Paris le nonce apostolique Celio Piccolomini. De son côté, le parlement d'Aix décida l'annexion d'Avignon alors possession papale, au royaume de France.

L'affaire se résolut le 12 février 1664 lors de la conclusion du Traité de Pise. Le gouverneur de Rome dut se rendre à Paris pour fournir des explications, la garde corse fut dissoute et une pyramide édifée à l'endroit où l'attentat avait été commis (sur la pyramide, une inscription latine déclarait la Nation Corse « inapte et incapable de servir le siège apostolique »). Enfin le pape fut contraint d'envoyer à Lyon son neveu et par ailleurs légat pontifical, le cardinal Chigi, pour s'excuser publiquement devant Louis XIV le 29 juillet 1664. À la suite de quoi la France rendit Avignon au pape.

Notre plaquette relate en vers l'entrée du cardinal Chigi et la cérémonie d'excuses devant Louis XIV. Nous n'avons pas été en mesure d'en identifier l'auteur.

**Elle est à notre connaissance une des seules traces écrites spécifiques et contemporaines de l'événement et d'une rareté insigne. Un seul exemplaire recensé, à la Bibliothèque Nationale (CCfR), aucun exemplaire notamment à la Bibliothèque municipale de Lyon, ni dans les institutions internationales.**

Très bel exemplaire.



Lewis H. Shephard. George Shephard.  
1856. 1792

ENTRE GROTESQUE ET PRÉROMANTISME

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX PROVENANCES ARTISTIQUES ANGLAISES

32. SALY (Jacques).

**[Suite de 30 dessins de vases dédiés à Jean-François Troy].** Ill. mo. Viro. Dno. JF. Detroy. ....Vasa a se inventa...Jacobus Saly. *S.l.*, 1746. Petit in-4 de (31) ff. – Demi-marquain bleu à coins, dos lisse, titre et faux-nerfs dorés (reliure début XIX<sup>e</sup> siècle).

*Provenance* : George Shephard – George Shephard (fils) – Lewis H. Shephard.

PREMIER TIRAGE D'UN DES PLUS BEAUX RECUEILS D'ORNEMENTS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

IL EST D'UNE GRANDE RARETÉ AVEC DES PROVENANCES, DE SURCROÏT ARTISTIQUES.

UNE ESTHÉTIQUE VISIONNAIRE ENTRE GROTESQUE ET PRÉROMANTISME.

Fameuse suite de 30 vases et d'un frontispice dessinés et gravés à l'eau-forte en 1746 par le sculpteur Jacques Saly alors pensionnaire de l'Académie de Rome et dédiée au peintre Jean-François Troy qui en était le directeur.

Dans un remarquable mélange de naturalisme et de fantastique, les vases sont composés de mousse, de feuillages, d'algues, de tritons et de sirènes échelées, tordues dans des convulsions qui préfigurent parfois l'Art Nouveau. Les piétements de terre qui les soutiennent, fendus, rongés par le temps, et souvent même en équilibre très précaires ajoutent encore à l'étrangeté du rendu esthétique et évoque avec une intuition préromantique la fuite du temps, la splendeur passée de jardins à l'abandon, retournés à l'état de nature.

**Considéré comme l'un des plus grands sculpteurs de son temps Jacques Saly fut loué pour ce recueil visionnaire qui va au delà du simple exercice de style.** « *Tout, jusqu'à ses amusements, a porté l'empreinte d'un homme né pour exceller dans son art. Nous osons citer en preuve les Vases qu'il a gravés. Un tel ouvrage est certainement un badinage pour un grand sculpteur. Cependant cette bagatelle indique non seulement un génie facile...et une liberté de dessein que la sculpture ne semble que trop refuser à ceux qui la pratiquent* » (Mariette, *Abecedario*).

Après un passage à Paris suite à son séjour à Rome, Saly séjourna longtemps au Danemark où il exécuta la statue équestre de Frédéric V.



TRÈS PRÉCIEUX ET ÉMOUVANT EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À LA DYNASTIE FAMILIALE DES SHEPHEARD, ARTISTES ANGLAIS DU XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

**Remarquable témoignage de l'aura de ce recueil parmi les peintres qui l'utilisèrent comme modèle et source d'inspiration et d'apprentissage, notre exemplaire a appartenu à trois générations successives d'artistes anglais** : George Shephard (1770-1842), peintre, aquarelliste et graveur (signature dans la marge du titre avec la date 1792), puis à son fils George Shephard (1804-1852), peintre (paraphes en bas de chaque planche) et enfin son petit-fils Lewis H. Shephard également peintre et aquarelliste (signature et date de 1856).

**Pour attester de l'utilisation de notre exemplaire comme recueil de modèles et d'apprentissage, Georges Shephard fils a, à titre comparatif, contrecollé sur la garde du dernier plat une gravure d'un vase par un artiste non identifié en mentionnant de façon manuscrite la qualité moindre du dessin et du rendu esthétique par rapport aux vases de la suite de Jacques Saly** : « *very inferior to the style of Saly – GS* ».

**Bel exemplaire de cette suite importante. Absolument rarissime avec des provenances artistiques.**

*L'exemplaire a sans doute été relié à l'instigation de George Shephard fils, le relieur ayant quelque peu massicoté son paraphe. Habile restauration au frontispice. Deux des vases ont été aquarellés à l'époque.*

Portalis & Béraldi, *Les graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, III, 493 – Guilnard, 211, VIII – Berlin, 1064.





« MON AIMÉ JE VOUS ADORE »

EXCEPTIONNELLES ET ÉMOUVANTES LETTRES AMOUREUSES  
INÉDITES ADRESSÉES À JEAN-PAUL SARTRE

LES FIANÇAILLES DE SARTRE AVEC UNE JEUNE BOURGEOISE LYONNAISE :  
UN DES ÉPISODES LES MOINS CONNUS DE SA VIE

33. SARTRE (Jean Paul). MARRON (Germaine),  
[15 lettres inédites autographes de Germaine Marron adressées à son fiancé Jean-Paul Sartre]. Lyon-Paris, 1927-1928. 15 lettres inédites, 58 pp., avec enveloppes : « Monsieur Jean Paul Sartre, élève à l'Ecole Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm », dont deux avec des notes autographes de Sartre., le tout protégé dans des chemises et une boîte de papier noir, dos de maroquin noir.

Provenance : Jean-Paul Sartre – Claude de Flers (pour 6 des lettres) et collection privée (pour les 9 autres).

PASSIONNANTES LETTRES INÉDITES DE 58 PAGES ALLANT DE L'AMOUR FOU À LA RUPTURE, ADRESSÉE À JEAN-PAUL SARTRE PAR GERMAINE MARRON AVEC LAQUELLE IL FUT OFFICIELLEMENT FIANCÉ JUSTE AVANT DE RENCONTRER SIMONE DE BEAUVOIR À L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.

L'histoire de Sartre et de Germaine Marron est à peu près inconnue des biographes. Simone de Beauvoir l'évoqua rapidement. Sartre passa sous silence cet épisode embarrassant, qui devait le mener au mariage avec une jeune bourgeoise de Lyon ! Cette vaste correspondance constitue un témoignage quasi inédit sur cette période de la jeunesse de Sartre, dont ces lettres révèlent des aspects et épisodes jusqu'ici inconnus de sa vie.

Le projet de mariage des deux amoureux fut d'actualité pendant près d'un an et c'est le père de Germaine Marron qui refusa de donner la main de sa fille au futur auteur de *L'être et le néant*, notamment parce qu'il échoua à l'agrégation... Le jeune normalien décida de rompre dans la foulée, brisant alors le cœur de sa pauvre fiancée, comme en témoigne une dernière lettre bouleversante. « Ne me demandez pas de vous oublier, c'est idiot, si tu m'aimes, Vous me possédiez toute, pourquoi m'abandonner, ma vie est impossible sans vous ».

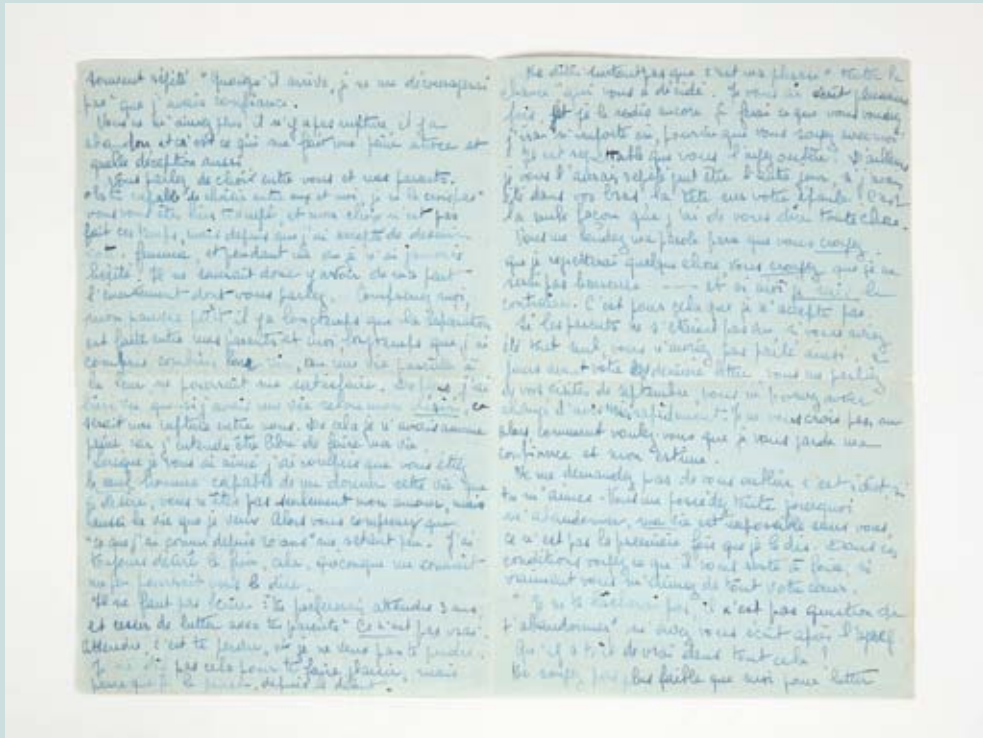
Lettre du 7 octobre 1927 - Sartre a envoyé des partitions de Duparc à Germaine, qui évoque dans cette lettre les échos que lui donne une amie sur le comportement de Sartre à l'ENS : « Mon Cher petit camarade...vous êtes presque considéré comme une canaille - ce qui n'est point exact ». Elle rapporte les propos de son amie : « Sachez qu'il se saoule, qu'il dépense beaucoup, et qu'il ne mange pas quand il n'a plus le sou ! (...) Voyez la figure des parents ! (...) Ils voient déjà leur fille mendiant à la fin de chaque mois ! (...) Parfois je hais mes parents et suis écœurée par la moyenne de leur vie, et dire qu'ils voudraient m'en voir construire une semblable. » Elle rapporte ensuite une curieuse histoire sur Sartre qui éclaire un épisode des Mots - celui de l'apprentissage par la chaux vive et les acides : « Heureusement l'acide que vous avez reçu sur la figure ne valait rien, sans cela ne croyez pas que j'aurais été contente, mais comme il n'y a eu aucune suite grave... je suis jalouse, à cause de l'émotion (...) je veux et je recherche des sensations fortes ».

Lettre du lundi matin 31 octobre 1927 - « Mon cher petit camarade, enfin je vais avoir votre photo. Elle arrivera juste à temps, car j'allais vous oublier complètement, et c'aurait été un désastre ! [...] Je lis Nietzsche, et je vous demanderai certainement des explications, mais je crains qu'à ce rythme (une tous les 8 ou 10 jours) la lecture dure un peu longtemps. [...] Mon cher amour vous me manquez de plus en plus, ma pensée est vers vous tous les instants, et mes lettres ne sont que de pauvres petites choses ridicules, incapables d'exprimer la moitié de ce que j'ai à vous dire. [...] Je vous aime et ne saurai rien vous dire en dehors de cela »...

Lettre du 21 novembre 1927 - « Dimanche matin encore très lasse d'avoir dansé j'ai couru à la boîte aux lettres et j'ai reçu en pleine figure un tas de choses désagréables et imméritées. Si vous recommenciez je vous enverrais une simple carte de visite adressée à Monsieur Sartre et ce serait bien fait pour vous. [...] Je suis heureuse de vous revoir bientôt, du reste aujourd'hui je suis heureuse de tout, c'est peut-être à cause d'un soleil merveilleux que j'ai admiré longuement ce matin. Je vous aime (je m'étais juré de ne pas vous le dire dans cette lettre) parce que je vous avais trouvé vraiment trop sale type. [...] Je vous adore ».

Lettre du 20 décembre 1927 - Elle évoque une dispute : « J'étais désespérée complètement. J'ai alors oublié tout le mal que j'avais dit de vous ». Puis la préparation de l'agrégation par Sartre : « Je suis un peu affolée de voir l'effet que vous produit votre travail pour l'agrégation ; j'espère qu'une fois à Lyon vous saurez être tel que je vous ai connu ». Elle évoque (comme elle le fera plusieurs fois par la suite) un rêve où Sartre n'est qu'une « boue jaunâtre qui m'a complètement dégoûtée ».

Lettre du 15 janvier 1928 - Germaine évoque les tromperies de Sartre. « Mon Cher amour, vous êtes un type abject, d'un cynisme dégoûtant, vous me demandez d'avoir à l'adresse d'un homme qui m'apprend que vous me trompez de cette manière, quelques mots « aimables et spirituels » (...) je demeure accablée de la révélation (...) mais j'ai commencé dès hier à me venger, en flirtant avec un petit jeune homme très désagréable ». Et pourtant : « Je vous aime de tout mon cœur, et j'ai passé une partie de la nuit dernière à relire toutes vos lettres, et le résultat a été ce que je voulais, vous étiez avec moi, aussi nettement qu'en cette belle semaine de Noël »... Elle évoque encore des rêves : Sartre y porte des bas de soie noire ! Elle le fantasma ensuite l'embrassant dans une boucherie...



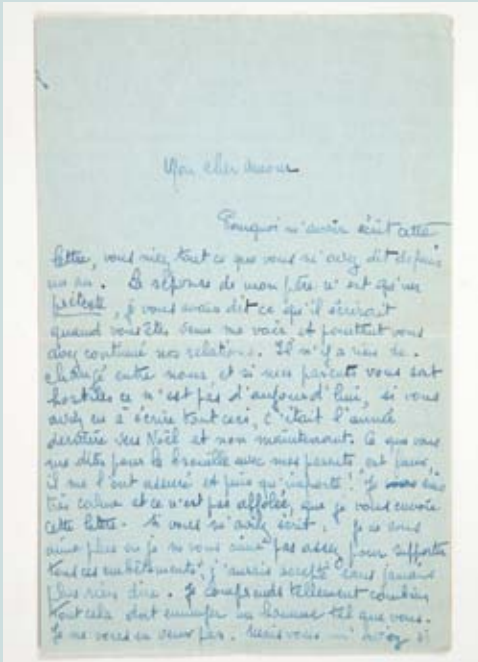
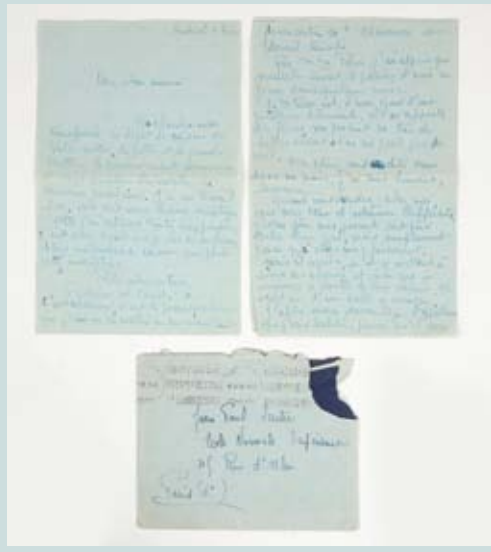
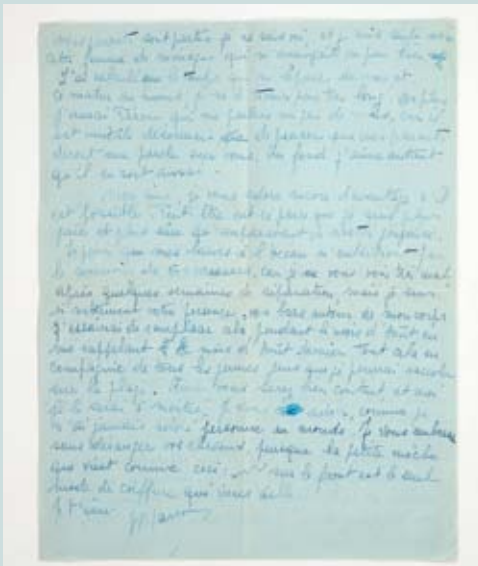
Lettre du jeudi matin 19 janvier 1928 - « *Mon cher amour, je ne puis arriver à me consoler d'avoir été aussi stupide, pendant quelques jours, en tout, en ce qui vous concerne, si je ne l'avais pas su, j'en aurais été bien persuadée après la lecture de votre lettre, où tout au long vous me traitez d'imbécile, c'est très juste mais j'en suis restée accablée pour longtemps [...]. J'avais pris la résolution de ne plus vous écrire. [...] Je n'aime pas et trouve assez faux le système des lettres, mais comme c'est le seul moyen possible pour rester en relation je suis bien forcée de m'y soumettre [...]. C'est idiot, mais votre dernière lettre, par sa justesse m'a fait perdre la confiance que j'avais en moi. Je vous aime et ne me grondez pas trop fort, la prochaine fois* ». Elle s'inquiète de la santé de Nizan.

Lettre du mardi 21 mars 1928 - « *Depuis plus de 8 jours je vous avais complètement perdu et j'avoue n'avoir fait aucun effort pour vous repêcher, vous étiez pour moi quelque chose de très lointain, presque passé. Cet état d'indifférence n'était peut-être qu'une forme de l'exaspération où me plongeait votre silence* ». Elle parle d'Alain Fournier dont elle lit la correspondance avec Jacques Rivière, qui la passionne. « *Je suis heureuse de vous avoir retrouvé, j'avais peur d'avoir à attendre votre venue à Lyon, j'ai été très malheureuse pendant quelques temps, c'était pire que la solitude. J'ai pleuré beaucoup parce que je suis sans doute encore très près de la sensiblerie. Je suis mécontente de moi, je méprise peut-être un peu les autres, et pourtant je ne vauds pas plus qu'eux. Je vous aime et vous attends avec joie, alors quand je serai tout près de vous je serai heureuse, je voudrais être près de vous ce soir ...* »

Lettre du 16 avril 1928 - L'enveloppe est annotée par Jean-Paul Sartre d'une page de concepts, qui semble des prémices de son universel singulier. Germaine évoque une visite de Sartre à Lyon le 2 avril, son départ par le train, « *un grand geste de la main* ». « *Vos visites m'ont laissée avec une joie calme, d'une grande douceur, que je ne connaissais pas jusqu'à présent. Je vous adore mon amour chéri avec un élan pareil à celui qui m'a fait vous embrasser lors de votre première visite, je vous aime.* »

Lettre du mardi soir 20 avril 1928 (incomplète) - « *Hier j'ai pensé à vous avec angoisse, et comme j'y pense souvent, vous pouvez vous rendre compte de ce que fut ma journée; angoisse bien masquée car j'ai été fort garce, j'ai ri consciencieusement aux plaisanteries gentilles des camarades. [...] J'ai appris cette après-midi à mon père que vous alliez arriver bientôt. [...] Soyez persuadé qu'il vous méprise beaucoup de faire ce qu'il doit appeler un voyage, une dépense inutile* ». Elle a lu Le Grand Meaulnes: « *ça ne m'a pas passionnée. Depuis 3 semaines j'essaye d'attraper à la bibliothèque du bahut le second volume des Jeunes filles en fleurs* »...

Lettre du 2 mai 1928 (lettre sur papier de deuil) - Sartre vient de lui envoyer une lettre sous « *l'enveloppe de la Brasserie X* ». Ce qui la rend heureuse. Germaine Marron s'ennuie, va au cinéma, joue au tennis... « *voilà plusieurs nuits que je rêve de vous* » ; « *écrivez-moi le plus possible de ladite Brasserie, quand j'aurai un peu plus de temps, j'irai faire ma correspondance dans un petit coin caché du parc* ». Elle évoque ensuite leur ami Stuart.



Lettre du 18 mai 1928 - Elle évoque les discussions tendues avec sa mère sur le futur mariage avec Sartre. Elle évoque aussi la mère de Sartre : « *Votre mère a dû me trouver très bête, de ne pas oser lui écrire. Et si elle m'envoie des livres, il faudra bien alors que je lui réponde, mais ce sera peut-être avec l'aide du téléphone ou par télégramme* » ... « *Mon cher amour je vous adore et je suis heureuse par vous, malgré l'attente, le mauvais temps, ma vie dans un cadre affreux* »... « **à quel moment commencent vos examens ?** »

Lettre de mai 1928 (?) - Germaine s'ennuie et se remémore avec tristesse le départ de Sartre en train. « *Je vous vois très bien dans le train, étendu sur des coussins, ou bien fumant votre pipe aux belles lignes...* ».

Lettre de juin 1928 (ou avant la Pentecôte) - « *Mon aimé je vous adore, j'ai compté les jours qui nous séparent, et il y en a encore 27...* ». « **Je regarde les petits jeunes gens à lunettes d'écaillés avec douceur et insistance, ils me sourient très gentiment et cela me rend joyeuse pour une journée (...)** même lorsque je ne reçois pas de lettres ».

Lettre du vendredi matin 29 juin 1928 - « *Mon aimé, je vous adore encore davantage s'il est possible. Peut-être est-ce parce que je suis plus gaie et plus sûre qu'auparavant de rester joyeuse. Je pense que mes bains à l'Océan n'enlèveront pas le souvenir de vos caresses, car je vous vois très mal après quelques semaines de séparation, mais je sens si nettement votre présence, vos bras autour de mon corps. [...] Je vous adore, comme je n'ai jamais adoré personne au monde. Je vous embrasse sans déranger vos cheveux, puisque la petite mèche qui vient comme ceci [dessin de mèche] sur le front est le seul mode de coiffure qui vous aille* ».

Lettre de juillet 1928 - Sartre rompt avec Germaine. En effet, après les résultats de l'agrégation, le père de Germaine Marron refuse le mariage. Germaine est effondrée : « *mon cher amour, pourquoi m'avoir écrit cette lettre, vous niez tout ce que vous m'avez dit depuis un an. La réponse de mon père n'est qu'un prétexte* » (...) « *Il n'y a rien de changé entre nous, et si mes parents vous sont hostiles, ce n'est pas d'aujourd'hui* » (...) « **Vous ne m'aimez plus, il n'y a pas rupture, il y a abandon et c'est ce qui me fait une peine atroce** ». Elle cite plusieurs fois la lettre de Sartre. « *Es-tu capable de choisir entre eux et moi, je ne le crois pas* ». Elle lui répond que son choix c'est lui : « *depuis que j'ai accepté d'être votre femme, et pendant un an je n'ai jamais hésité* ». Elle souhaite vivre une vie « *selon [s]on désir* ». « *Lorsque je vous ai aimé j'ai compris que vous étiez le seul homme capable de me donner cette vie que je désire* » (...) « *Ne dites surtout pas que c'est ma phrase tente la chance qui vous a décidé* »... Elle doute que Sartre puisse changer d'avis aussi rapidement. « **Ne me demandez pas de vous oublier, c'est idiot, si tu m'aimes, Vous me possédiez toute, pourquoi m'abandonner, ma vie est impossible sans vous** ». Elle cite à nouveau Sartre : « *Je ne te lâcherai pas, il n'est pas question de t'abandonner m'avez-vous écrit après l'agrég. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ?* ». La conclusion de cette lettre, et donc de leurs lettres, est terrible : « **Jean Paul, mon amour chéri, ne me laisse pas, je suis toute seule. Si tu crois que je ne serai pas une gêne pour plus tard prends-moi. Je t'aime** ».

**Exceptionnel ensemble inédit sur la jeunesse de Jean-Paul Sartre.**

## LE RETOUR DU JE

### 34. [REVUE LITTÉRAIRE].

**Subjectif.** Paris, Groupe pour l'organisation unifiée de la lecture appliquée et généralisée, 1978-1979. 7 fascicules in-8 [210 x 180 mm.] de 64 pages du n° 1 au n° 7 abondamment illustrées de dessins et de photographies, agrafés, étui-chemise de toile noire.

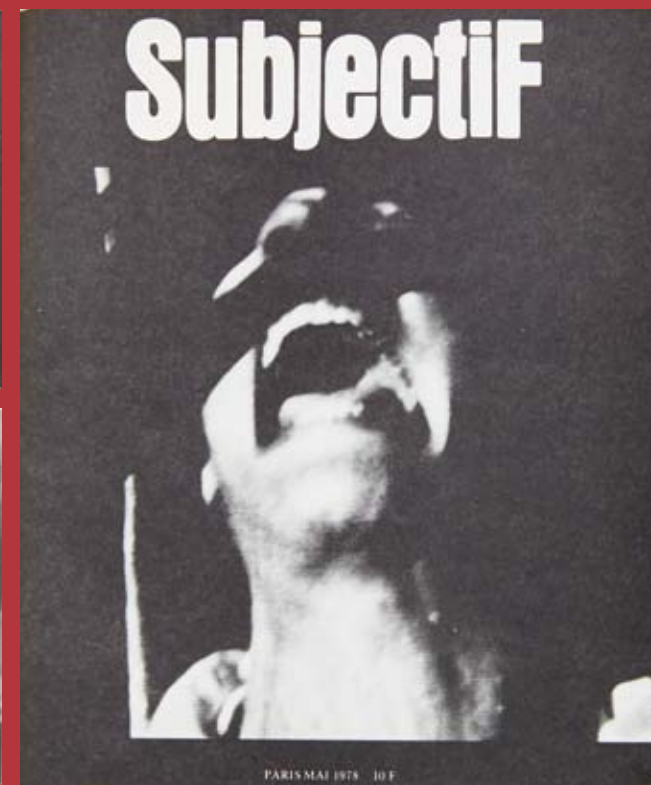
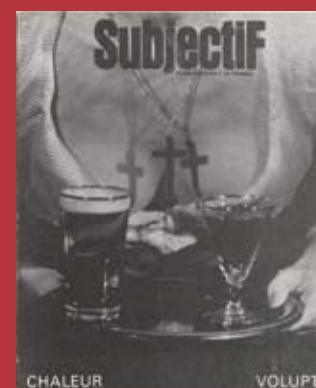
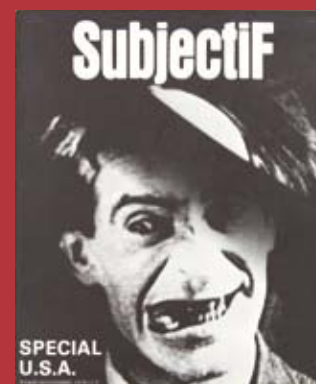
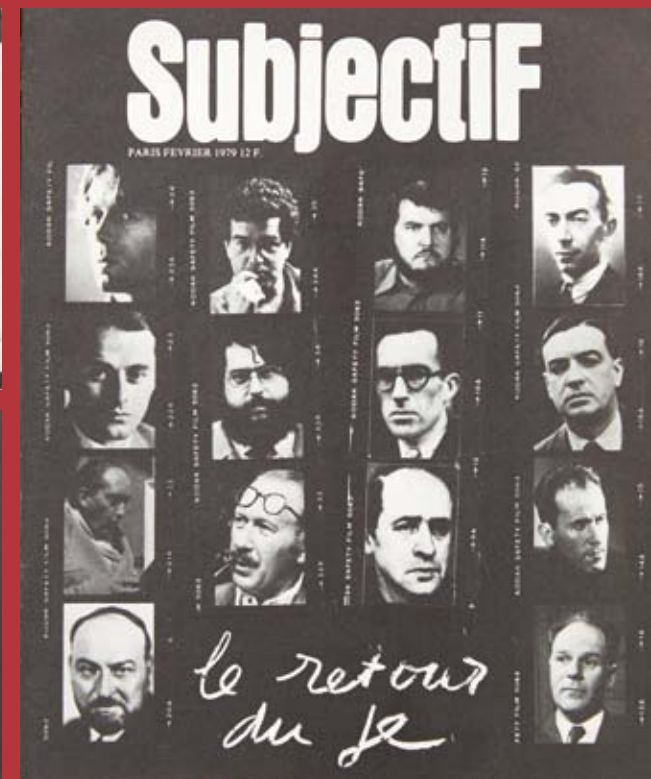
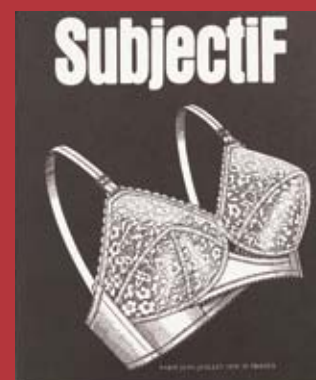
COLLECTION COMPLÈTE EN ÉDITION ORIGINALE DE CETTE FAMEUSE REVUE.

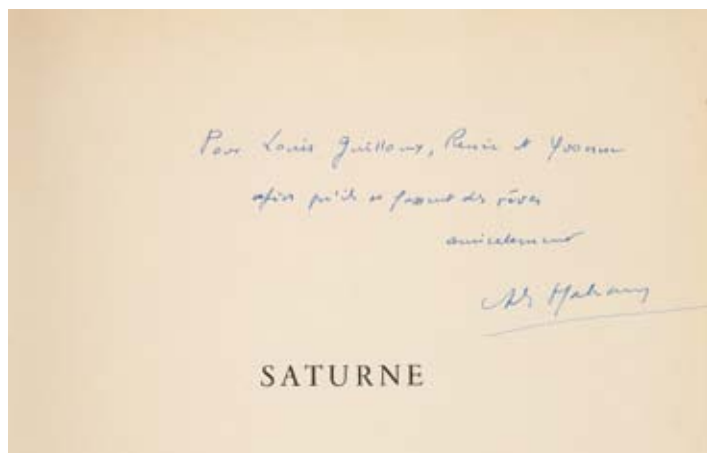
Gérard Guégan crée *Subjectif* en 1978 avec Raphaël Sorin qui en devient le directeur de publication. Si elle est considérée comme ayant des influences marxistes et surréalistes, *Subjectif* est avant tout une excellente publication littéraire avec une appétence particulière pour le cinéma et la poésie et un ton irrévérencieux et potache.

Elle affirme surtout un subjectivisme et un parti pris pleinement assumé en établissant des classements des œuvres à lire et à ne pas lire, à voir et à ne pas voir reprenant en cela des procédés d'admiration/exclusion utilisés par les surréalistes de la grande époque. Ainsi à titre d'illustration ils vénèrent Léautaud, Perret, Queneau, Artaud, Giono et surtout Bukowski qu'ils s'employèrent à révéler en France. Leur tête de turc (entre autres) : le nouveau roman.

Participeront à la revue Edmond Anezin, Damien Auvray, Huguette de Balzac, Béatrix Beck, Juliet Berto, Jean-Pierre Binchet, Richard Brautignan, Charles Bukowski, Jean-Philippe Butaud, Francis Carco, Carolyn Cassady, Neal Cassady, Raymond Chandler, Alain Chany, Olivier Cohen, Philippe Cournarie, E.E. Cummings, Philippe Delaroche, Gilles Douay, Alain Dugrand, Jean-Paul Fargier, Bernard Frank, Gérard Guégan, Pierre Herbart, Fred Juross, Émilie Kahane, Jack Kerouac, Rosa Krapp, Ida Lupino, Léo Malet, Yves Martin, Jean-Pierre Martinet, Jean Médiasance, Sébastien Moreno, Sénac de Meilhan, Jurij Moskvitin, François Nourissier, Eric Neuhoff, Roger Nimier, Louis Nucera, Michel Ohl, Charles Olson, Lilian Ovarine, Agnès Pavy, Hervé Prudon, Frédéric Roux, Alain Le Saux, Bernard Le Saux, Claude Schmitt, Jaime Smirnov, Raphaël Sorin, Henrik Stangerup, William Styron, Pierre Veilletet, Alexandre Vialatte, Kenneth White, William Carlos Williams, etc.

Très bel exemplaire de cette revue rare.





« *AFIN QU'ILS SE FASSENT DES RÊVES* »

*L'EXEMPLAIRE DE LOUIS GUILLOUX*

35. MALRAUX (André). **Saturne**. Paris, NRF, La Galerie de la Pléiade, 1950. In-folio de 178 pp et (6) ff. – Cartonnage de l'éditeur, jaquettes imprimées à rabats.

Provenance : **Louis Guilloux** (envoi sur le faux titre).

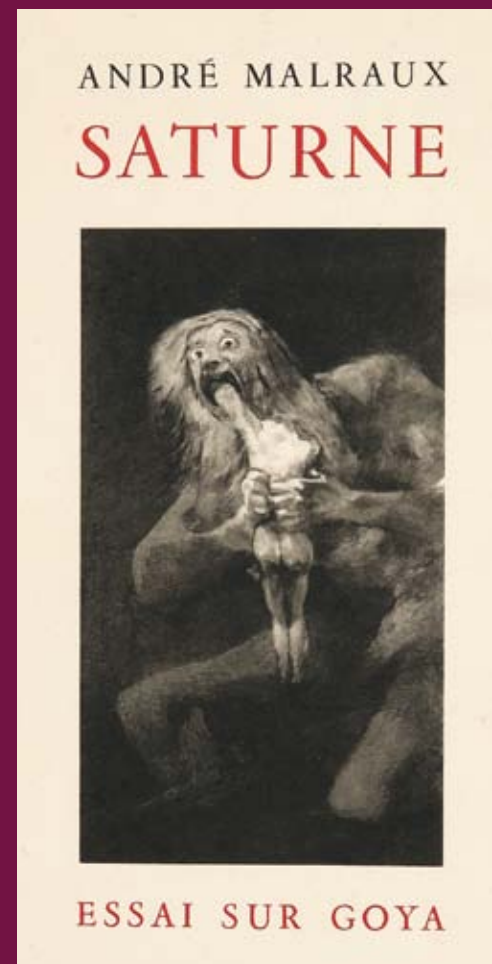
ÉDITION ORIGINALE DE CE QUE BEAUCOUP CONSIDÈRENT COMME LE MEILLEUR ÉCRIT SUR L'ART D'ANDRÉ MALRAUX.

Magistrale étude sur Goya, l'Art, le Destin et l'Art comme Anti-Destin, le tout autour la figure de Saturne qui pour Malraux est le dieu de la fascination et de l'effroi. C'est aussi dans cet ouvrage que Malraux développe cette notion si importante d'«irrémediable» qui l'obsède depuis longtemps. Il s'inscrit en faux contre les prétendus rationalisme et réalisme de Goya et appelle aux cotés du peintre d'autres prophètes de l'irrémediable : Pascal, Baudelaire, Dostoïevski, Tolstoï ou Nietzsche.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE SON AMI L'ÉCRIVAIN LOUIS GUILLOUX ET DE SA FEMME, OFFERT PAR MALRAUX « *AFIN QU'ILS SE FASSENT DES RÊVES* ».

Point n'est besoin de s'appesantir sur l'amitié indéfectible qui lia l'auteur du *Sang Noir* à André Malraux. Ce dernier d'ailleurs rendant compte de l'immense roman de Guilloux dans un article de la revue *Marianne* en 1935 indiqua que « *discuter de ce livre en fonction d'un réalisme quelconque [serait] à se demander si Madrid ressemblait aux Caprices de Goya* ».

**Très bel exemplaire. Très peu commun avec un envoi, de surcroît aussi significatif.**



© Eric Grangeon Rare Books  
540 042 538 RCS Paris

Photographies : Stéphane Briolant

Conception graphique : THE LETTER O.  
[www.theletter-o.com](http://www.theletter-o.com)

MARTIUS MMXVII

